



Bergerie, Goutets

Tyrénées fécondes



Palombière de chasse, Arnéguy

PYRÉNÉES

Mes chemins buissonniers

J'ai emprunté l'été des sentiers de la montagne. A quelques *lieues* du village principal de la vallée, j'ai rencontré des constructions originales. Ces expériences de voyage ont contribué à mieux définir mes attentes envers l'architecture.

Ce livre est le résultat de mes réflexions durant ces escapades, au fond de plusieurs vallées pyrénéennes et dans quelques bosquets du piémont.

J'ai choisi de voyager à travers ces lieux, car ils ont tous quelques choses en commun. Ils sont à l'écart :
- du tourisme: ni de grands pics star, ni de station de ski imposante, ni de réserve zoologique excluant l'homme.
- d'une agriculture industrielle: l'encaissement de ces lieux ne permettent pas d'exploiter de grandes terres.
- de la plaine exploitée: bien que la montagne procure la majeure partie des besoins en eau potable et en électricité pour la plaine, la vallée ne se considère pas comme un outil périphérique ou un arrondissement de la plaine mais comme une entité bien particulière.

Ces vallées sont comme des sortes de mondes plus ou moins clos, comme des poches de résistances qui d'une certaine manière ont conservé une richesse culturelle autonome et authentique. Ces lieux ont permis à certaines formes traditionnelles et originales de pratiques de perdurer et de coexister (notamment la chasse et la transhumance étudiées ici).

Au cours de mes visites, j'ai relevé et photographié ces constructions de montagne dans ce carnet. Les constructions rencontrées sont inhabituelles. Elles sont habitées partiellement ou occasionnellement par les gens et les bêtes, elles sont quelquefois oubliées, en ruine avancée, ou récemment rénovées.



Vallée de la Têt

Vallée de Manat

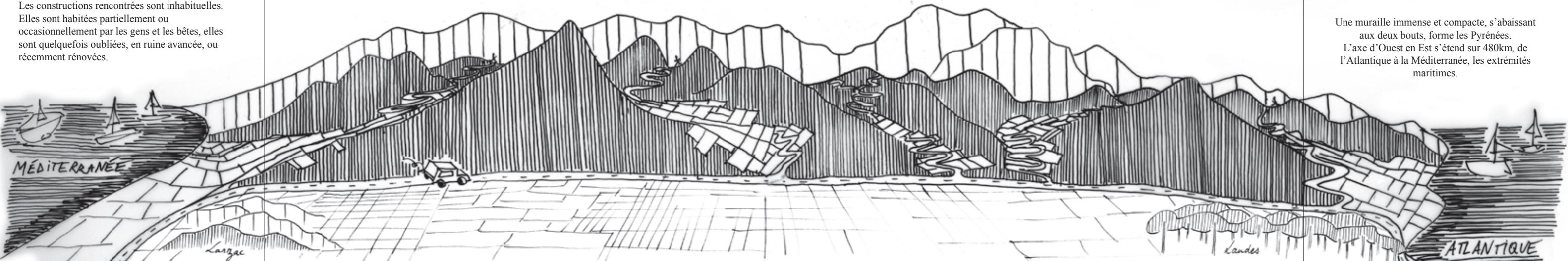
Vallée de la Barousse

Vallée de l'Ouzon

Vallée des Nives



Une lieue correspond à la distance parcourue à pied en une heure, avec un pas régulier. C'est une mesure animale, une mesure d'instinct.



Une muraille immense et compacte, s'abaissant aux deux bouts, forme les Pyrénées. L'axe d'Ouest en Est s'étend sur 480km, de l'Atlantique à la Méditerranée, les extrémités maritimes.

Pyrénées fécondes

Elsa Gaugué

Enoncé Théorique de Master

EPFL

Professeur énoncé: Nicola Braghieri

Directeur pédagogique: Alexandre Blanc

Maître EPFL: Johannes Natterer

14.01.2019



Cette recherche est née des réflexions partagées avec mes amis sur le rôle de l'architecture dans notre environnement.

L'architecture nous extrait trop souvent de notre milieu extérieur. En effet, nous passons notre temps à l'intérieur de bâtiments, qui sont souvent des sortes de capsules, nous assurant un environnement trop contrôlé: l'architecture, de plus en plus, nourrit une envie de se cloisonner à l'intérieur. Son dessein premier, celui de nous protéger du monde extérieur, s'est trop appliqué à la lettre. L'architecture aujourd'hui nous sépare du dehors, et nous en exclut.

Partons maintenant d'un exemple. Un site qui nous donnerait l'espoir de réconcilier l'architecture avec le dehors. Les Pyrénées, une sorte de théâtre où se trame la vie *sauvage*.

Sauvage dans le sens de *vierge* : une grande partie des forêts qui s'est enrichie est souvent intouchée, rarement pénétrée par l'homme.

Sauvage dans le sens de *libre* : des espèces, dont la vie est compromise en plaine, se réfugient en montagne, où les fortes pentes et les épaisses forêts leur fournissent un abri plus sûr, loin des secteurs occupés par les grandes populations humaines. Aujourd'hui, c'est le cas de l'ours, volontairement réintroduit par l'homme. Il semblerait qu'en France, seul le territoire des Pyrénées serait suffisamment vaste et sauvage pour offrir un refuge ouvert aux ours en liberté.

Sauvage dans le sens de *isolé* : pour rejoindre la plaine, il ne faut pas être pressé. Les montagnes des Pyrénées sont vastes.

L'humain s'est adapté à ce milieu sauvage et s'y est inclus. Il en a fait la source même de ses ressources.

*Ici, la nature se moque de tous les efforts qu'on fait pour la combattre.
Face à moi, le spectacle d'une journée,
Maison de la chasse et de la nature, Tom Uttec, 2009*

Bois de chauffage, eau potable et truite des torrents, gibier, herbes fraîches pâturées par le troupeau.

La ressource en montagne ne se sème pas et ne s'entretient pas comme en plaine, elle a plutôt tendance à se renouveler, à féconder elle-même les descendants de ses offrandes.

La montagne est capable de produire elle-même cycliquement ses ressources. L'homme a appris à domestiquer d'une certaine façon ces ressources, à habiter la montagne.

La frontière qui sépare monde sauvage et monde domestique y est donc très floue.

Cet énoncé est une sorte de démonstration : je voudrais comprendre la *cohésion* qui soude le relief, le climat, la couverture végétale, le vivant, et les modes de vie des habitants. Comment les habitants, les bêtes, la nourriture forment-ils un tout inséparable ?

Comment l'architecture pourrait-elle s'inscrire dans la cosmologie d'un lieu ?

Comment est-il possible de créer des liens forts entre une communauté et un paysage qu'elle habite ?

Aujourd'hui, avec la crise écologique que nous vivons, il paraît inévitable de redonner un sens et une valeur à nos ressources.

L'architecture est-elle capable de reconnecter l'homme à ses ressources, d'en comprendre la valeur ? Quel est le lien entre la ressource et la construction ?

J'ai choisi de focaliser la recherche sur deux activités nourricières en montagne qui sont essentielles à la communauté, tant d'un point de vue économique que social : l'élevage transhumant et la chasse. L'étude de ces pratiques me semble être le moyen de comprendre la mise en valeur des ressources locales. Ces pratiques ont su vivre avec les milieux naturels sans rompre de fragiles équilibres. Celles des chasseurs et des bergers transhumants m'ont semblé être les plus importants. Les villages réservent une fonction et un sens à ces activités, une ritualisation d'évènements. Ils sont des lieux d'expression d'une culture collective, rassemblant les humains autour d'une quête particulière.

Ces deux pratiques se partagent le territoire d'une même vallée, il y a parfois des conflits d'usage. Mais beaucoup de villageois sont en effet à la fois chasseur et éleveur/berger. Ces deux activités sont même complémentaires. Bien qu'on ait tendance à opposer la chasse et l'élevage, je voudrais ici plutôt révéler les visions communes et complémentaires de ces deux pratiques.

En comprenant les pratiques dominantes des lieux et leur façon d'habiter la montagne, il serait alors possible de saisir comment revitaliser un village. En effet, l'impossibilité de continuer à pratiquer l'élevage ou la chasse, a prouvé que cela accélérerait la déstructuration de cette société, en général de façon irréversible.

Enfin, il sera possible de redéfinir non pas notre mode de vie, mais notre *art de vivre*, pour habiter collectivement.

C'est exaltant d'être dépendant de la nature, de faire corps avec elle. Il faut s'adapter. Sinon on disparaît.

Parole de bergère, Laureline 32ans

En général, on peut simplifier les actions spatio-temporelles qui régissaient les villages de montagne comme ceci :

*Au centre, le village : on y hiberne l'hiver
Autour du village, là-bas : on s'y évade l'été*

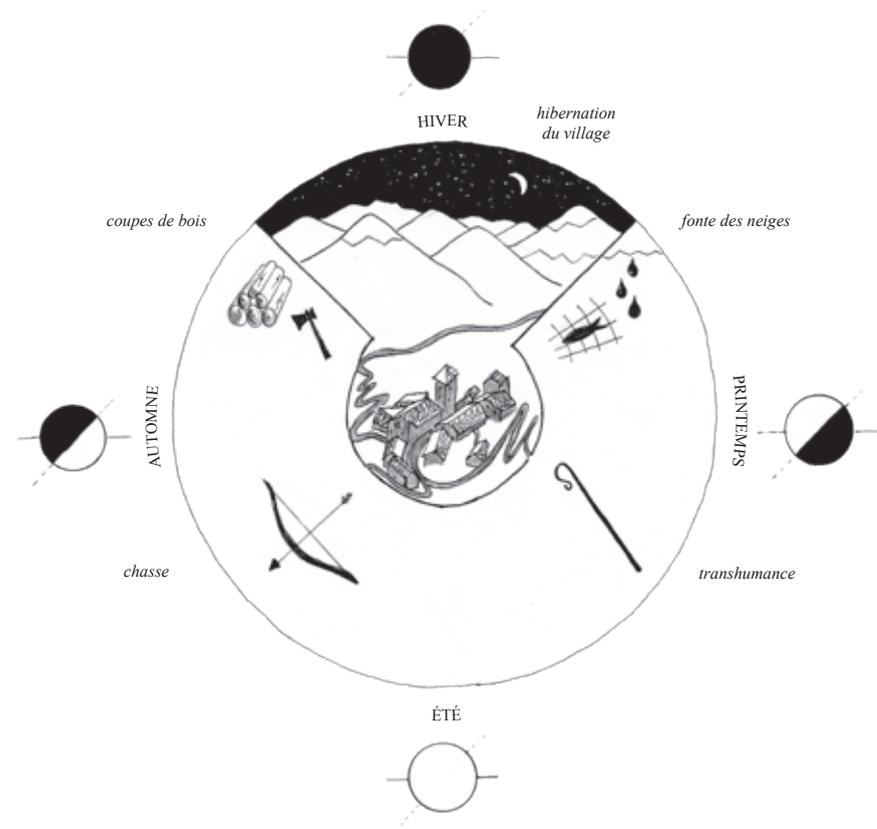
En montagne, on vit selon un rythme. Les phénomènes naturels dictent plus fortement les actions des habitants. Les événements climatiques poussent l'ensemble des êtres vivants à modifier leurs actions.

L'hiver, la montagne sommeille entourée de neige. On se réfugie et on hiberne proche du foyer au village. Certains des très hautes vallées rejoignent la plaine.

L'été, la montagne s'active. Le centre de gravité s'éparpille dans les hauteurs de la montagne. A la fonte des neiges, pêcheurs vont guetter la truite à la source des torrents, bergers montent à la rencontre de l'herbe dans les estives, chasseurs rejoignent les couloirs de migration des palombes, bûcherons coupent le bois avant l'hiver. La plupart des agriculteurs et producteurs se dispersent dehors, là-haut en altitude, pour atteindre les ressources si précieuses de la montagne. Ces lieux de récolte sont donc dispersés dans la montagne. C'est pour ces raisons que l'on quitte parfois le village et le foyer principal le temps d'une saison, parfois même pour habiter dans une cabane secondaire.

L'hiver marque la subite chute du jour, marquant la fin des travaux extérieurs, obligeant chacun à rentrer chez soi. Mais également à faire naître un terrain d'entraide entre les gens.

Il est important de retrouver l'importance des temporalités et de la durée dans la communauté. La vie quotidienne a toujours été marquée par ce cycle naturel. On observe le temps qu'il fait ici, le temps à venir, ce qui arrive de loin et de l'horizon. C'est finalement un événement climatique soudain qui est ritualisé. C'est un geste, un mouvement naturel, qui par la suite, va déterminer un rituel. Il est donc soutenu et entièrement dépendant des phénomènes physiques propre au lieu.



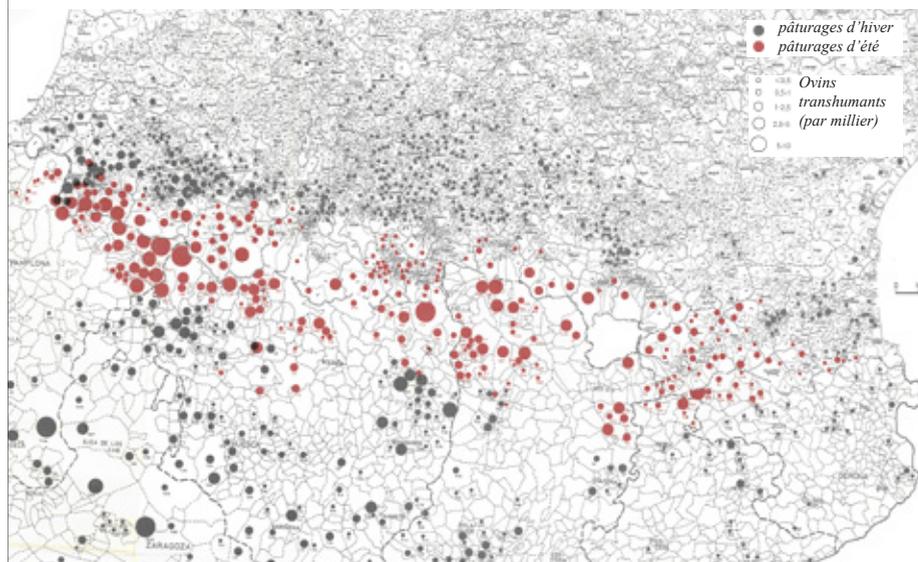
Les Pyrénées, un passage pour la migration



Migration des oiseaux

2 millions d'oiseaux doivent franchir les Pyrénées à l'Automne. La palombe ou pigeon ramier, est un de ces oiseaux migrateurs autorisés à être chassé. Il suit des couloirs de vents bien précis pour rejoindre la chaleur de la péninsule ibérique l'hiver.

Les Pyrénées, un pâturage en rotation



Migration des brebis

Montée et descente annuelle des troupeaux vers les hauts pâturages / estives, offrant des prés renouvelés riches en azote.



Barbara V., bergère et muletière, Vallée d'Aspe

*A une époque où la forme trépidante d'une civilisation de plus en plus artificielle nous grignote constamment, nous sentons de plus en plus **le besoin de l'évasion**. Il est devenu l'un de nos besoins les plus impérieux.*

Nous avons soif de grand air. Nous courrons très loin pour le trouver. Aujourd'hui c'est au Spitzberg, demain ce sera au Groenland. La vogue toujours croissante des croisières est là pour en témoigner. Ce grand air, nous pouvons certainement le trouver plus près de nous. Éprouver l'ardente et profonde sensation de liberté du vent et de la nature, tout au long du chemin. De puissants motifs d'évasion sont à notre porte même.

La Transhumance, J.Jacoupy



*Camí ramader, chemin des troupeaux, bordé des deux côtés par les murettes réglementaires. C'est un droit de passage à travers des terrains cultivés et privés.
Plans de Canillo, vers le cortó de la Vall del Riu.*



Carrerada, Aniés, Aragon, chemin de transhumance



Zaldibide, chemin muletier, Archive inconnu

Monter, c'est comme une régénération de son être, tant pour le corps que pour l'esprit.

C'est la paysannerie qui adopte la transhumance, une sorte de nécessité et de complémentarité avec le travail agricole, pour s'approvisionner en ressources de qualité. Aussi, la chasse et la pêche étaient essentiellement des moyens de subsistance. Toutes ces pratiques aujourd'hui sont des espaces de sociabilisation et de développement d'une narration. Il s'agit davantage d'un rituel en vertu duquel on se rassemble, pour y passer de bons moments, s'y ressourcer, changer le rythme du quotidien.

La transhumance et les migrations saisonnières sont des événements cycliques qui sont ancrés dans les relations locales des communautés.

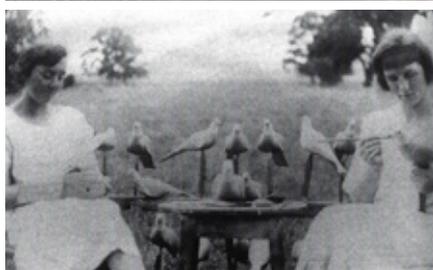
C'est une oscillation périodique : la vie des habitants se déplace entre le village et sur plusieurs niveaux de la montagne. Il faut être mobile pour suivre le cycle.

C'est un rituel d'y aller : on emmène ses affaires, on déménage, on change de foyer, une sorte d'exode saisonnier pour rejoindre des résidences secondaires, des habitats temporaires pour l'été. De véritables micro-sociétés habitent le coeur des montagnes. La vie était même mise entre parenthèses pendant un moment : certaines usines et entreprises fermaient pendant la période de passage du gibier plutôt qu'à Noël...

Largement cachés de la supervision, l'accès à ces lieux sauvages, est difficile, relativement à l'écart, isolé, mystérieux : ils servent aujourd'hui de lignes d'évasion, cherchant à ouvrir des espaces et des temps d'exception où se rencontrer et coexister d'une certaine manière. Ils restent encore souvent uniquement un accès piétonnier, qui préserve le calme du lieu, un lieu qui se mérite à une bonne marche.

La dispersion de ces communautés a lieu vers une constellation de petits hameaux. L'ensemble de ces parties dispersées constitue toute la culture sociale du lieu. Ces fragments tissent une relation politique et social avec un territoire, entre les acteurs des pratiques et avec le village également.

Page suivante: Série de cartes postales recueillies, Archives de la vie pyrénéenne / Sortie du troupeau, Estive de Bioux, Lous Quebottes, Vallée d'Ossau / Fin de journée au poste à palombe sur un col d'Iraty





Cartable de voyage portatif

METHODE

L'Atlas identitaire, nouer et développer une stratégie sociale

La rencontre d'acteurs locaux a permis de rassembler une documentation culturelle, orale et illustrée.

L'atlas portatif constitue une mémoire collective qui illustre les caractéristiques patrimoniales et actuelles des sites visités. On y trouve des anciennes cartes postales précieusement conservées par les anciens des villages ou par les archives, des caricatures, des poèmes, des témoignages, des articles, et quelques petits objets faciles à transporter.

A la manière du travail de l'iconologue Aby Warburg, cet atlas m'a permis de faire rapidement des comparaisons culturelles et matérielles entre les lieux visités.

Il a été recueilli dans un cartable portatif, me servant également d'abri et de grande table à dessin. Une manière aussi pour moi de présenter mes recherches sur place aux bergers et aux chasseurs rencontrés.

SOMMAIRE

L'espace montagnard est compartimenté et affecté à un usage précis selon l'altitude.

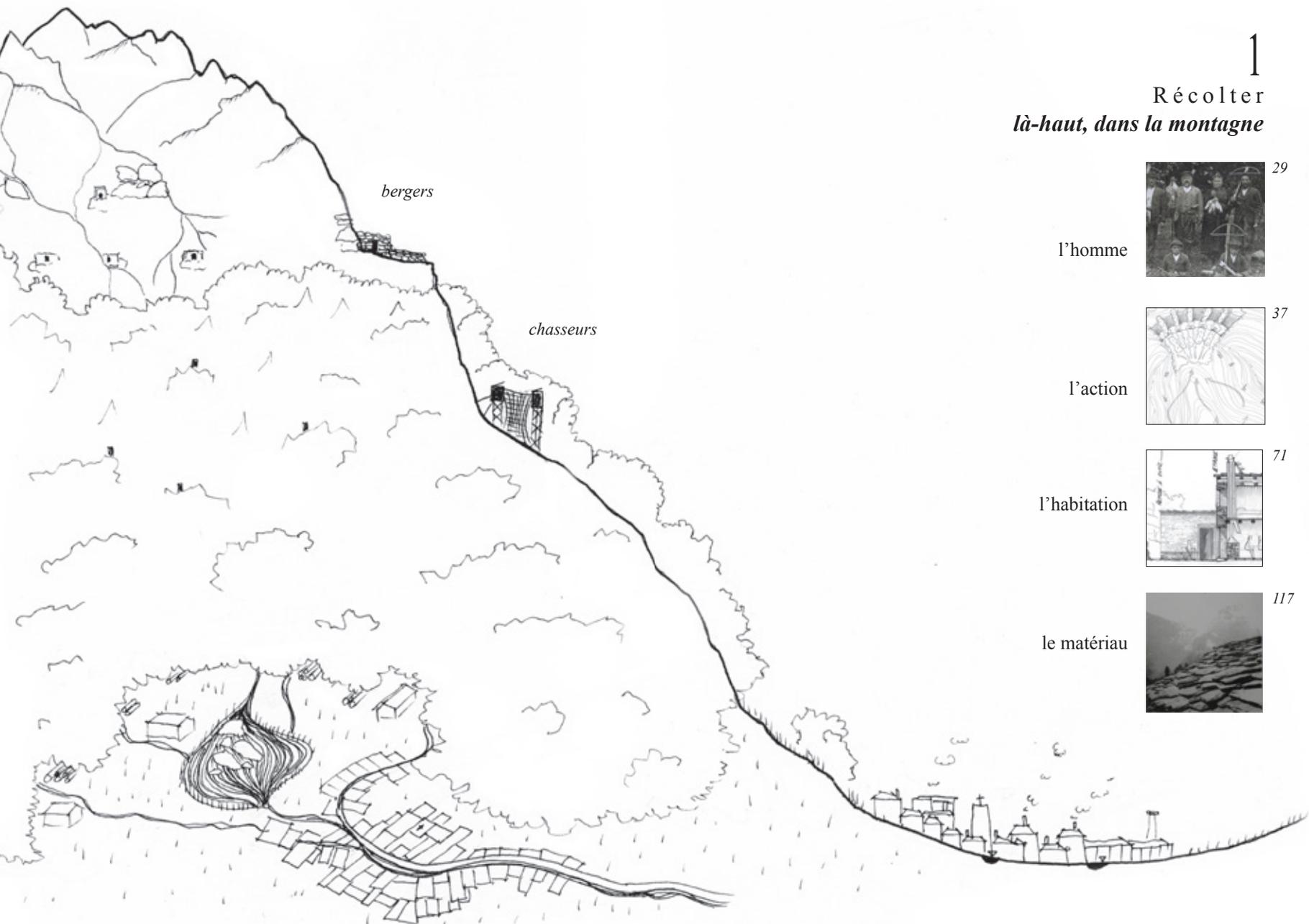
La zone de très haute montagne composée de rocs et de neige, très hostile, est improductive.

L'étage supra-forestier fournit un pâturage frais pour les troupeaux l'été.

Sur les crêtes boisées, au niveau de la cime des arbres passent les oiseaux migrateurs, lieux des installations de chasse.

En bas, dans les fonds de vallée, sur des replats et le long de la rivière, les habitations du village sont regroupées. Non loin, quelques granges grignotent la forêt.

Récolter et échanger sont les deux étapes de procuration de nourriture qui sont ici étudiées.



1

Récolter
là-haut, dans la montagne

l'homme



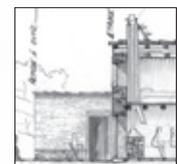
29

l'action



37

l'habitation



71

le matériau



117



145

bistrot



151

marché



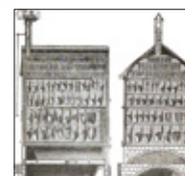
155

abattoir



159

séchoir



163

fumoir

2

Échanger
en bas, au village

1

R É C O L T E R

là-haut, dans la montagne

J'ai choisi un type d'élevage et un type de chasse, qui organisent collectivement la récolte de ressources en montagne et réalisent une véritable célébration du territoire.

Pour l'élevage, il s'agit de l'élevage transhumant qui déplace les troupeaux en haute montagne, sur les estives d'altitude productives. Pour la chasse, il s'agit de la chasse à la palombe, qui suit les couloirs de migration.

J'ai appelé *récolter* l'action de ces pratiques. J'aurais pu utiliser le verbe collecter, ramasser, cueillir ou rassembler. La ressource correspond aux animaux chassés, ici la palombe, et aux animaux domestiqués, ovins et bovins principalement.

L'homme seul ne peut pas rassembler et distribuer les ressources.

Il a besoin de construire deux choses principalement :
un dispositif d'*action* et une cabane d'*habitation*.

Le résultat de la recherche est l'étude de constructions-type des pratiques de chasseurs et de bergers dans les vallées visitées. Ce sont des types d'architecture qui établissent une relation intense entre le corps et le territoire.

La première séquence *RÉCOLTER* est divisée en quatre parties :

1. L'homme

Quel est le lien qui unit l'homme et la ressource ?

Portraits

2. L'action

Comment l'homme récolte-t-il les ressources ?

Cartographie

3. L'habitation

Comment l'homme habite les lieux de récolte ?

Relevés

4. Le matériau

Comment construit l'homme ?

Détails

1.
L'HOMME
portraits



Le chasseur et le berger sont observateurs et acteurs de l'écosystème pyrénéen. Ils ont une connaissance pratique du terrain et de l'espace sauvage, dans lequel il est possible de s'identifier au reste des vivants. Des liens unissent ces deux pratiques montagnardes.

Observer

Ils peuvent décrire le terrain

Lire le territoire

Ils peuvent compter, suivre les effectifs de population des autres vivants, oiseaux, insectes, animaux, végétation.

Comparer

Ils peuvent avec le temps décrire l'évolution des écosystèmes et ses déplacements.

Agir

Les méthodes de régulation des équilibres entre proies et de prédateurs sont choisies, discutées, débattues entre toute la communauté. Les petits animaux prédateurs des cultures sont chassés, les plantes invasives sont broutées par le troupeau, les terrains trop érodés sont mis au repos de toute présence.

On se nourrit les uns les autres. Il existe des lois qui régulent l'équilibre entre les vivants. On soutient l'espèce mais pas l'individu. On consomme le sauvage, sans le consommer, c'est toujours un jeu subtil entre la vie et la mort.

Les prélèvements effectués par la chasse sont enregistrés et suivis dans l'objectif de ne pas prélever au-delà de ce qu'une population peut supporter, sans que cela lui porte préjudice. L'objectif est aussi de réduire les populations nuisibles, qui de ce fait, détruisent l'habitat d'autres espèces.

Il est possible de prélever directement des ressources, seulement dans une nature en équilibre. L'homme fait partie de l'équilibre des vivants. On en prélève de l'environnement le nécessaire, sans mettre en danger la faune et la flore. Les sites peuvent donc vivre sans être exploités.

Parole d'un chasseur, Stéphane 54 ans

Ces pratiques sont donc des régulateurs d'équilibre entre les vivants, des outils de compréhension, aussi des lois.

Ces pratiques sont des techniques, un art qu'ils ont appris à maîtriser sur le terrain. Le chasseur, agile, sait reconnaître des formes sous lesquelles apparaissent les animaux. Il connaît intimement le territoire.

L'analyse de ces pratiques est donc un apprentissage pour se connecter au territoire.



CHASSEURS



Arthur, 37ans, Mézos

Arthur donne un bouche-à-bouche à sa palombe. Il souffle quelques graines de maïs préalablement mâchées dans la poitrine de ce pigeon voyageur qu'il a lui-même élevé, comme une maman-oiseau le ferait avec ses oisillons. C'est une technique qui permet de la nourrir et de l'encourager pour aller chercher des palombes sauvages.

Il chasse dans les Pyrénées principalement les oiseaux (perdrix, canard, bécasse, grive, alouette, faisan, pigeon) et mammifère (lièvre, sanglier, cerf). Mais la chasse à la palombe est celle qu'il affectionne le plus.

Auparavant à la source de notre instinct de survie, la chasse continue à être un rapport à la nature. Agile, le chasseur a un regard d'aigle, il scrute en permanence le territoire et ce qui l'anime.

BERGERS



Jean, 74 ans, Sost

Jean, grâce à son chien de berger, guide les bêtes hors des forêts. Le pyrénéen est un pasteur par vocation. Il est le jardinier des montagnes. Grâce au roulement de la transhumance, les bêtes broutent et désherbent les lieux. Le nombre de bêtes correspond toujours à une surface d'estives bien précise.

Il garde principalement des troupeaux de vaches, de brebis et de chèvres qui sont particulièrement adaptées aux pentes très accentuées qui caractérisent les Pyrénées.

Un animal camouflé dans le paysage

Les animaux sauvages ne se montrent pas devant l'homme. Sauf si tu te caches, si tu ne fais plus un bruit... Disparaît pour les autres. Tu verras, tout d'un coup, tu découvriras l'immensité de la faune autour de toi. Cache toi derrière un rocher et attend. Essaie.
Parole d'un chasseur



Le butor possède un plumage dont la couleur varie trois fois par an pour s'accorder avec le milieu dans lequel vit l'oiseau.

La couverture de sa tête entière devient le paysage.

La chasse permet de communiquer mentalement avec le paysage. Même la construction du chasseur connecte le corps et le territoire.

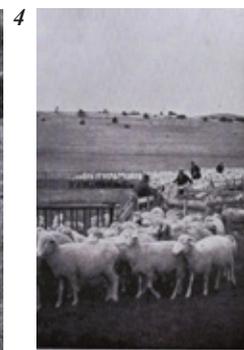
Quand on s'installe en forêt, on ne rase pas le terrain, on ne fait pas tabula rasa. On habite un lieu. On s'installe *chez quelqu'un*, chez Dame Nature.

1. Masque architectural, Jérôme Douplat / 2. Affût mimétique, nappe de table / 3. Cabane épineuse, inconnu / 4. Mimétisme du butor

Un guide dans le paysage

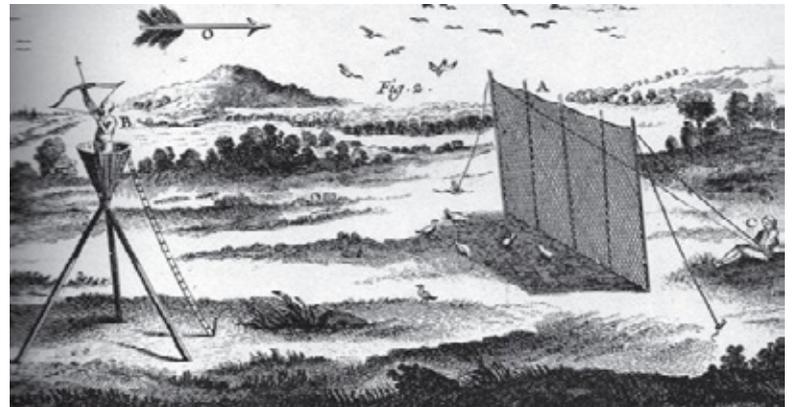
Les troupeaux rassemblés de différents éleveurs n'ont pas l'habitude de se mélanger, d'autant plus si ce ne sont pas les mêmes espèces. Du coup, il est assez facile de les séparer dans l'enclos. On crée des mouvements de circulation avec le bâton pour les trier. C'est comme dans une marée où il faut séparer des courants, se frayer un chemin doucement.

Parole d'une bergère

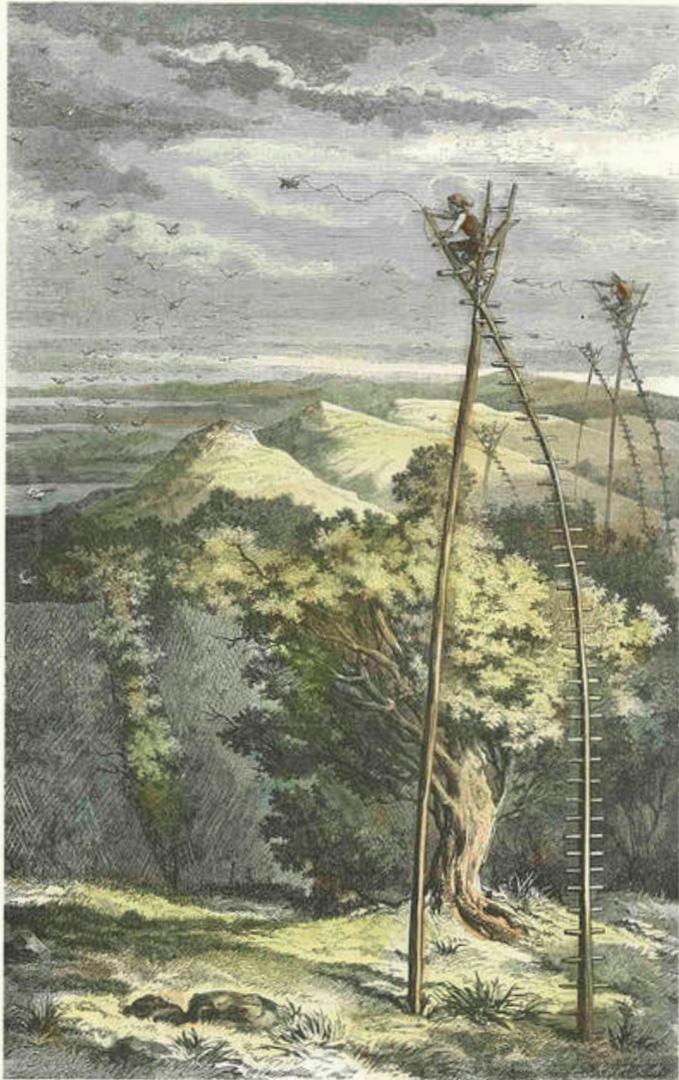


1. Delphine Sondaz, séparation des brebis pour un changement d'enclos / 2. Siffleur d'Aas, plaque commémorative d'un ancien berger, Eaux-Bonnes / 3. Ancien enclos de pierre sèche ondulé, Galway, Irlande / 4. Passa fourca catalan, andar mobile, Ordino

2.
L'ACTION
capturer



Principe de la chasse à la panetière, inconnu



Le passage des p. lomi.es.

Chasse collective aux palombes dans les pantières pyrénéennes, La chasse illustrée, 1867

C'est au creux d'un enclos où le troupeau se resserre pour y passer la nuit, c'est dans un grand filet ondulant que le vol de palombes s'engouffrent et est attrapé par les chasseurs. Comme une citerne qui recueille l'eau, les pratiques utilisent des *dispositifs*.

Ce sont des constructions, mais aussi des *stratégies de capture*.

Elles permettent l'action, la convergence de la ressource vers le point de récolte.

En effet, récolter, c'est guider la ressource, l'amener, la rabattre, la congestionner, la rassembler, la concentrer, la resserrer dans une sorte d'entonnoir, et accompagner un geste. C'est un jeu subtil. Le flux des animaux vers le dispositif est dépendant des vents dominants et des actions de guidage du chasseur et du berger.

Le but du chasseur et du berger reste de couvrir sur une large zone du regard et d'y agir. Le moyen employé pour amener et maintenir l'animal à une distance relativement réduite est intelligent.

L'organisation collective de ces activités révèle bien souvent une dimension théâtrale. Un geste fort est mis en valeur grâce par le dispositif de récolte.

Pour le berger et le chasseur, j'ai étudié des sites qui peuvent accueillir une communauté de 10 à 20 personnes, parfois plus. Il existe deux sortes de dispositifs, de schéma d'organisation d'un hameau. Soit la ressource est concentrée en un point stratégique principal, soit elle s'étale et se concentre en de multiples points.

Dans le premier cas, le dispositif apparaît comme une sorte d'infrastructure du territoire. Elles tirent parti de l'utilisation des conditions existantes avantageuse d'un lieu. Dans le deuxième cas, elle s'installe sur un replat et dépend donc moins de la topographie.



J'ai pu observer principalement deux techniques de chasse à la palombe: la chasse aux filets horizontaux et la chasse aux filets verticaux. Tel un pêcheur, on capture l'oiseau à l'aide d'un grand filet, vivant. Dans les deux cas, la forêt est sculptée, taillée dans sa masse, pour accueillir le piège. Les plateformes d'observation sont insérées dans la masse du feuillage de l'arbre.

1^{er} cas : La chasse aux filets verticaux, ou chasse à la pantière
Schéma inspiré du site de Lannes-en-Barétous et de Banca, Vallée des Nives, Pays Basque et Béarn, entre 500 et 1000m

C'est une chasse qui a lieu dans les cols pyrénéens de basse altitude, là où la forêt couvre encore les montagnes. Un col est un passage rétréci entre deux collines qui l'enserrent. Le long des crêtes de ces deux collines, s'alignent des tours camouflées. Dans ces cabanes sur pylônes sont les guetteurs et les rabatteurs. Au centre, en travers des cols, les pantières sont des filets verticaux tendus haut de 12m, tel un mur de maille, disposées entre des allées d'arbres, dans des couloirs soigneusement creusés dans la masse de la forêt. Le but est que les vols de palombes qui remontent lentement la vallée pour basculer de l'autre côté des cols, s'engouffrent dans les filets.

Du haut de ces pylônes, les rabatteurs ont le rôle de rabattre le vol et de faire chuter. Ils lancent des maillets en bois dans leur direction. Ces palettes de bois sont peintes en blanc pour ressembler au ventre blanc de l'épervier, principaux prédateurs des palombes. Les palombes, pour éviter les attaques, ont le réflexe de se rapprocher du sol. Les guetteurs, au même moment, imitent le cri rauque de l'oiseau de proie et miment ainsi une attaque. Une sorte de glapissement au loin, puis des cris plus proches, du côté opposé cette fois, une sorte de concert discordant et sauvage qui, jeté d'une tour à l'autre, emplit la vallée. Les palombes, rejetées, tantôt à droite, tantôt à gauche, se maintiennent dans le col où elles précipitent leur vol en zigzag, effrayées par l'épervier. Les palombes perdent peu à peu de l'altitude et s'abaissent. Les filetiers, blottis dans des cabanes au sol, aux nerfs tendus, la main crispée sur le levier, l'œil sur le filet, attendent que les palombes arrivent. Il ne faut pas trop de vent, sinon le filet gonfle et devient visible, modifiant la trajectoire habituelle des oiseaux. Enfin, ils actionnent l'engin et on entend le fracas d'ailes épouvantées. Le filetier va ensuite ramasser les palombes vivantes et les enfouit dans sa chamarré, une veste bouffante, resserrée à la taille.

C'est une chasse simple, encore pratiquée dans une dizaine de cols des Pyrénées. Par belle saison, on a capturé dans le village 6000 palombes.



J'ai pu observer principalement deux techniques de gérer le troupeau transhumant :

- le cortal collectif qui est un petit hameau d'habitation de montagne, où les bergers vivent/vivaient ensemble ou à proximité. Ils veillent sur les bêtes de plusieurs vallées, appartenant à différents éleveurs.

Généralement, les bergers ne dorment pas à proximité des bêtes. Les bêtes sont en escabot, c'est-à-dire qu'elles sont en semi-liberté éparpillées dans la montagne, même la nuit, et ne sont rassemblés qu'exceptionnellement pour les traites, les soins, les comptages etc.

- le cortal de bordes divisés est une agglomération étalée de petites bergeries qui rassemblent le berger et ses bêtes ensemble. Généralement, le troupeau est rassemblé dans l'enclos à chaque tombée de la nuit et en cas de mauvais temps. C'est le cas plutôt dans les Pyrénées de l'Ouest.

1^{er} cas : Le cortal collectif
Schéma inspiré du site de Goutets, Vallée de Massat, Ariège, 1400m

Les estives se situent à la limite supérieure de la forêt de chênes, dans un cirque herbeux. Elles s'étendent jusqu'aux crêtes sommitales, au Pic des Trois Seigneurs. Le *cortal* se situe le plus proche possible de la forêt. Les pentes sont raides et on doit bien se protéger des avalanches : le hameau s'aligne dans le couloir le moins exposé, à côté des éboulis de terrain. Mais aussi dans la pente la moins raide, sur des sortes de replats bosselés, pour faciliter les déplacements. L'ensemble s'étire donc en longueur, comme si les constructions s'alignaient le long d'une rue. Plusieurs groupes de génisses venant du Gers, brebis et chèvres de la vallée, utilisent ensemble les pâturages de Goutets, car la sécheresse en plaine s'aggrave. Les bêtes se déplacent dans l'estive, en liberté. Le berger assure qu'elles ne franchissent pas le périmètre et les guide vers les sols les moins érodés, en utilisant à chaque fois un chemin différent. Proche des crêtes, on trouve quelques abris ou couchades naturelles en cas de fort brouillard.

Au centre, l'enclos mobile rassemble quelquefois le troupeau. A la manière de la *passa fourca* catalane, l'enclos permet de trier les bêtes. La *marga*, la manche, permet de canaliser les brebis pour la traite dans un couloir d'environ un mètre.

Plus en haut, les habitations sont regroupées avec, dans le passé, à proximité, potagers et abris pour le petit bétail, cochons, poules etc. Les cabanes sont ouvertes à l'Est, opposés aux vents dominants. De petits jardins étaient dans le temps mis en culture.

En contrebas, on trouve des niches enterrées, les *mazucs* en enfilade qui conservaient le lait et le fromage. Une distribution de l'eau était permise grâce à un réseau serré de *canalettos* répartie le long des versants, permettant l'irrigation des prairies et les rafraîchissements dans les mazucs. Ce réseau utilisait ingénieusement le modelé du terrain, nécessite des travaux de creusement dans le roc et des passages aériens.



Pantière de Lannes-en-Barétous, Vallée de Barétous



Cortal de Goutets, Vallée de Massat

Chamara, ample blouse des filetiers



Chatar / rabatteur

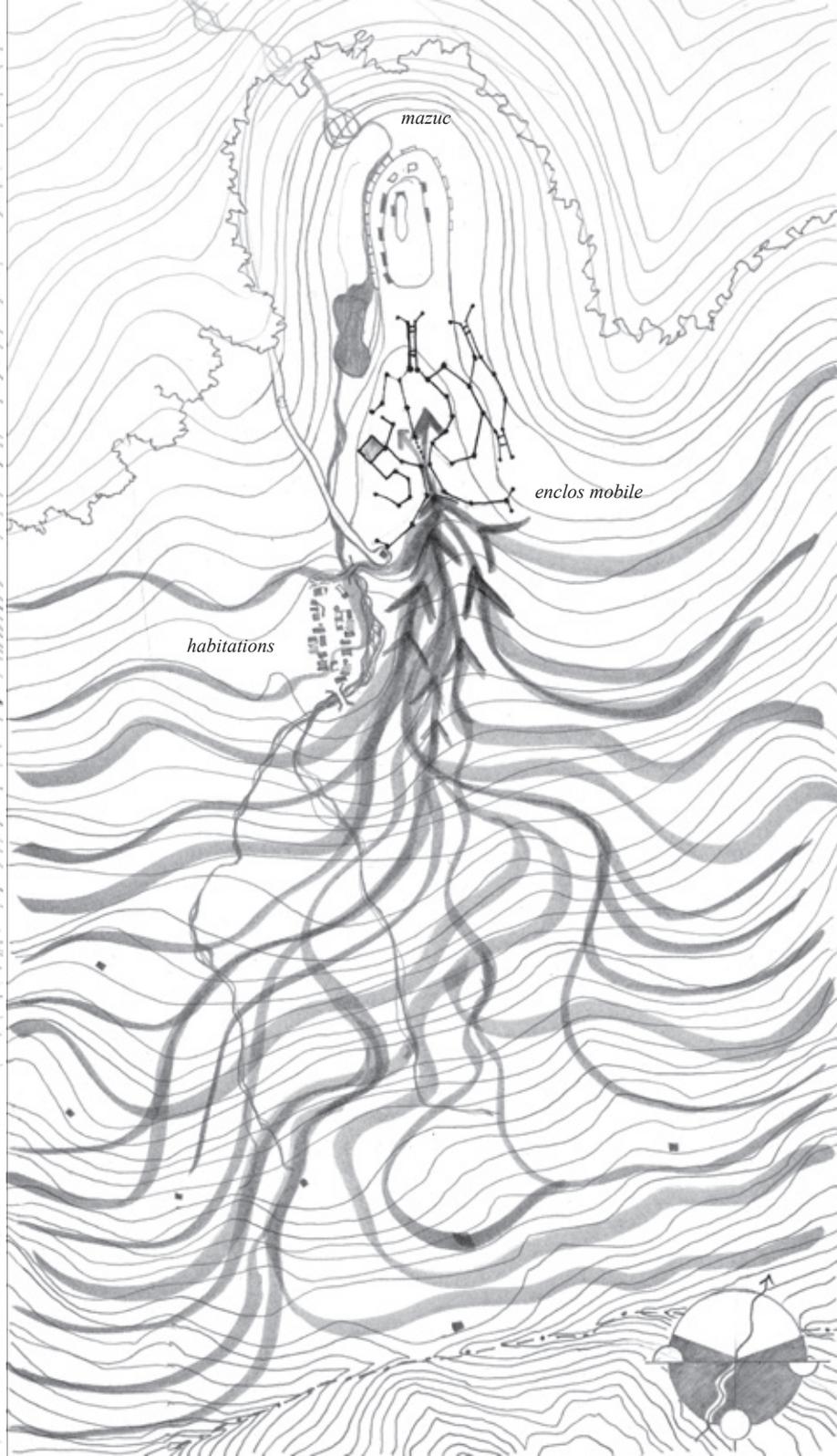
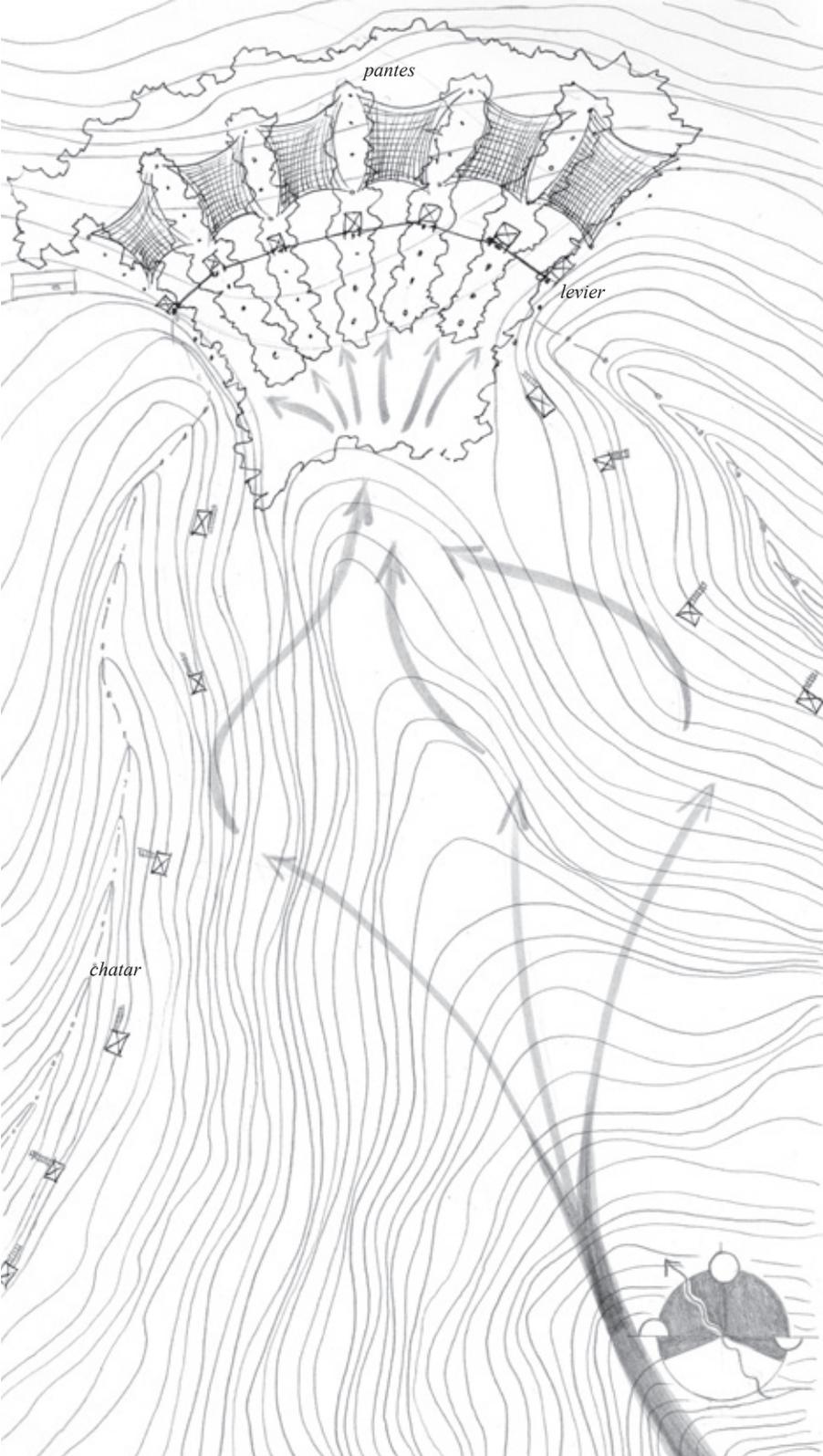


Périmètre d'estive parfois délimité



Marga, exemple de triage







2^{ème} cas : La chasse aux filets horizontaux, ou chasse à la pente Schéma inspiré du site de Mézos, Landes

C'est une chasse qui a lieu sur des terrains plutôt plats. Le niveau supérieur de la forêt a été sculpté, creusé, découpé par les chasseurs, pour délimiter leur théâtre d'opérations de chasse. La palombière s'étend au sol telle une fourmilière. Le chasseur installe des appeaux, des pigeons qu'il met sous son contrôle pour en attirer d'autres.

Depuis le poste de contrôle de la cabane, légèrement surélevée, une série de câbles sont déroulés et tendus, autour d'un rayon de 50 m, comme les fils d'une araignée. A la venue d'un vol de palombe, on tire sur ces câbles, les appeaux sur des raquettes sont déséquilibrés et les pigeons font mine de voler ou de se nourrir dans les arbres, attirant ainsi la curiosité de l'oiseau sauvage.

Puis, les chasseurs doivent encore les faire descendre des arbres pour les amener au sol.

Se déployant tout autour de la cabane centrale, des couloirs sont à moitié enterrés. Les chasseurs se déplacent sans être vu, silencieusement à l'intérieur de ces couloirs. Leur terrain de chasse est étendu, ici on compte quasiment un kilomètre de longueur de couloir. Les couloirs de chasse s'orientent principalement perpendiculairement au vol de migrations pour capter un maximum de vol.

Une fois au sol, les pigeons sont pris au piège dans des filets horizontaux dont le chasseur déclenche la fermeture.



2^{ème} cas : Le courtaou divisé Schéma inspiré du site d'Aoube, Vallée de Barèges

Les estives d'Aoube s'étalent sur de grands replats. Elles accueillent de petits ensembles de groupement, composé chacun d'une étable et d'un enclos, avec la cabane à proximité. Aujourd'hui, le site est en ruine.

A la fin de la journée, le berger enclot les bêtes, qui ne viennent pas forcément d'elles-mêmes. Elles ne se mélangent pas pour dormir. Elles ont chacune leur enclos particulier. Les plus petits des animaux rentrent sous couvert, à l'étable. Les habitations sont généralement collées à ces étables, nouant les bêtes et les hommes ensemble.

Les étables protègent les enclos des vents dominants.

Ce type d'organisation n'est presque plus utilisé, car il est assez contraignant pour les éleveurs.

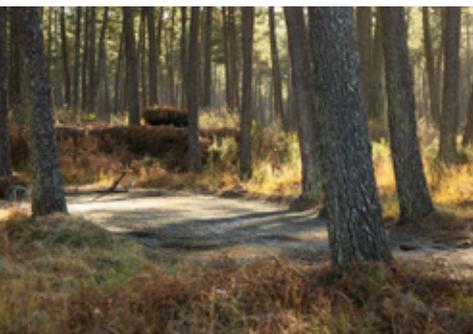
Les bergers des Pyrénées de l'Ouest rassemblent davantage leur troupeau la nuit et en cas de brouillard : en effet, ils ont souvent de plus petits troupeaux, les terrains sont moins accidentés, et ils traitent les bêtes tous les jours pour la préparation du fromage, qu'ils font sur place dans la cabane.



Chasse à la pente, Mézos, Landes

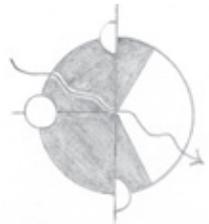
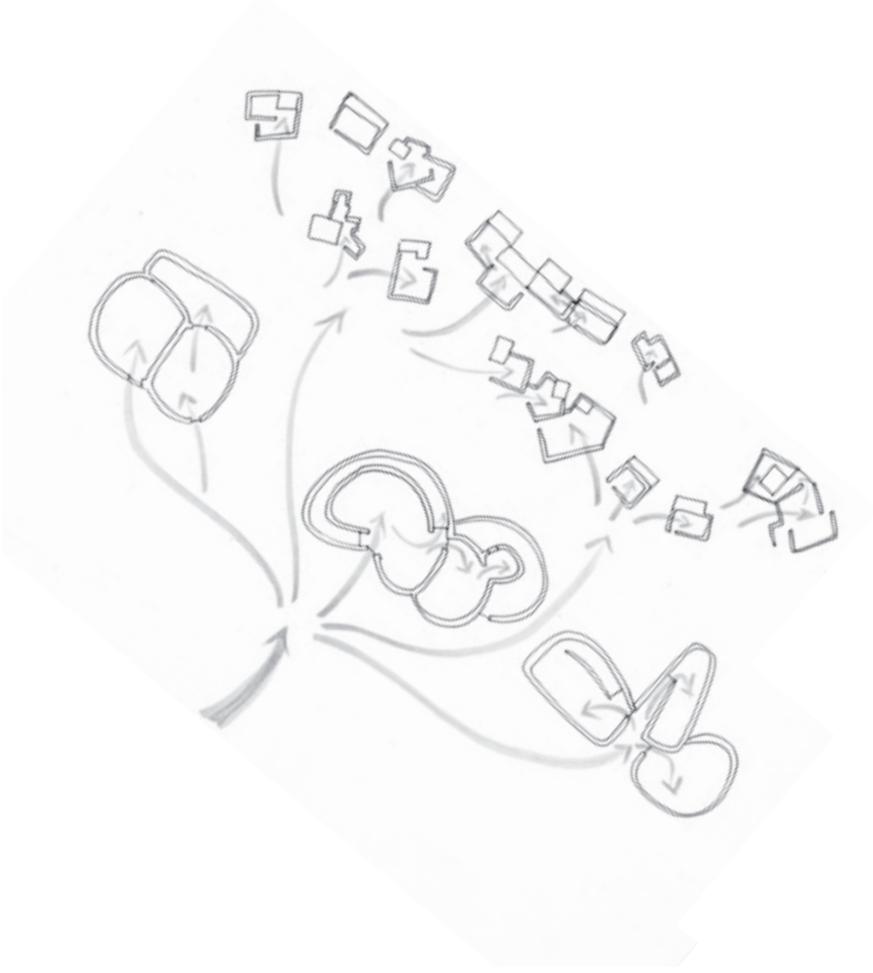


Courtaou divisé d'Aoube, Vallée de Barèges

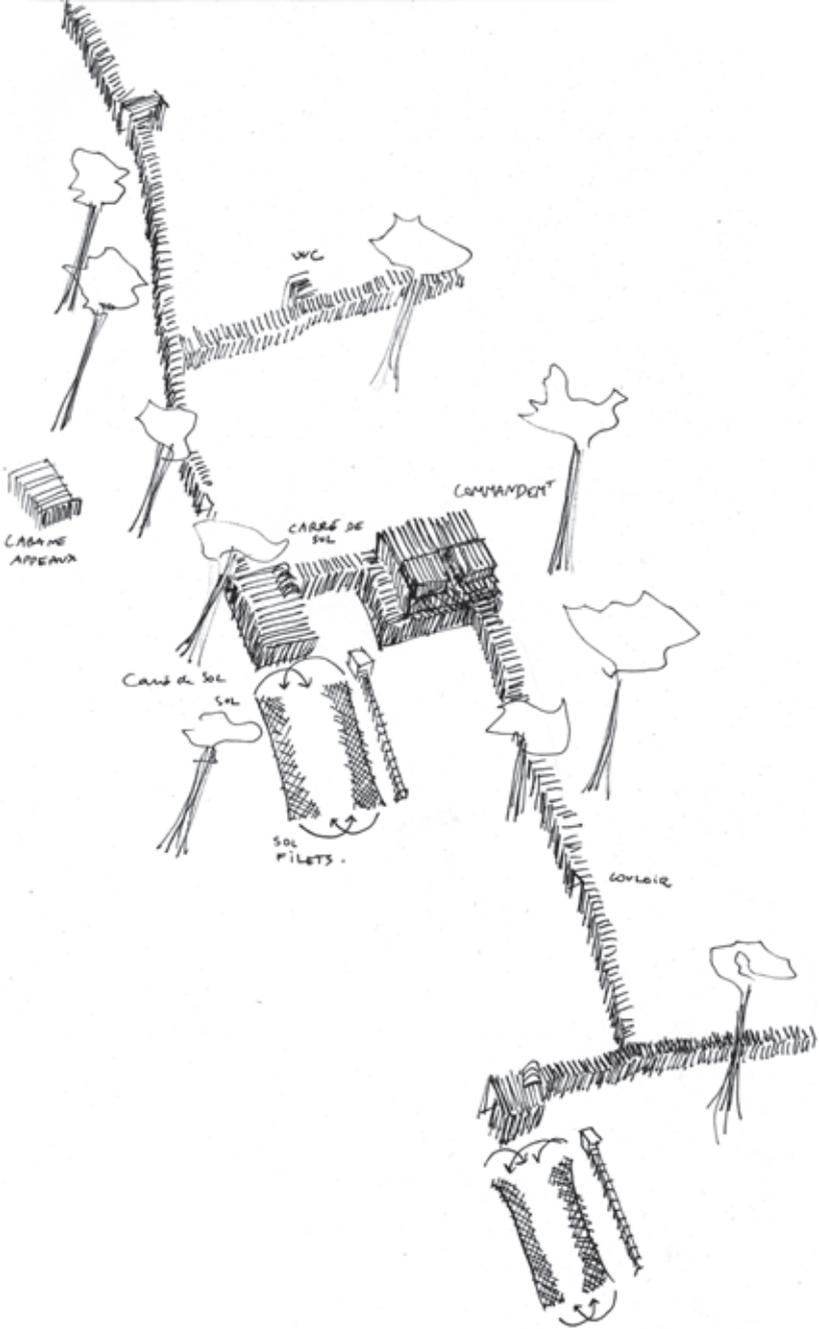


Courtaou d'Auloueilh, Aulon

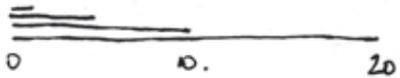




Chaque segment équivaut à un grand pas (environ 1m)



*La chasse aux filets horizontaux, ou chasse à la pente
Site de Mézos, Landes*



1



2



3

SARE — Les Palombières - Filets



4



5



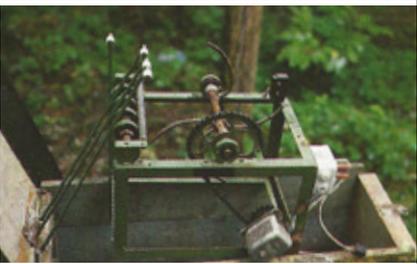
6



7



8



10



11



12



9



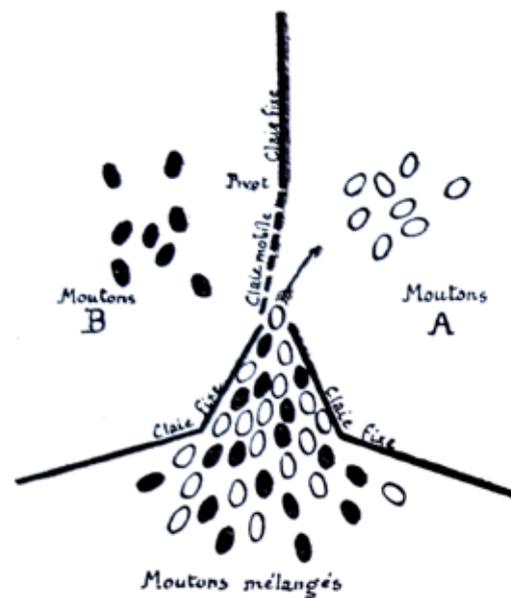
13



1. Filet au sol, pente de Mézos, Landes / 2. Pantière, Lannes en Barétous / 3. Filets de Sare, Archive / 4. Enclos espagnol moderne de contention / 5. Parcs Prattley, spécialiste de contention / 6. Estive de Jas Lacroix, Vallée d'Aspe / 7. Enclos de pierre sèche, Irlande / 8. Mécanismes de levage des appeaux pour la chasse à la pente, Landes / 9. Evelyne et Alain, palombière de Boursicou, Pailhac / 10. Enclos de la Ferme du Raquet, Gers / 11. Claies en bois mobile pour le bétail, Ordino, Andorra / 12. Meubles à traire, estive du Cap de Guéren, Vallée d'Aspe / 13. Meuble à traire, Séverine, estive d'Anouilhas

CONCLUSIONS

sur l'action



PLAN SCHÉMATIQUE D'UN PASSA-FOURCA.



1. Technique pour capturer le loup, comté de Foix, Cabinet des Estampes, B.N., Paris
2. Chasse au filet à l'alouette, Dictionnaire de la chasse, 1878

Le dispositif peut prendre différentes formes. C'est à la fois :

- une cour, clôturée, limitée, qui emprisonne et qui sépare. Le dispositif est un *contenant*.

- un *maillage* ou une résille plus ou moins serrée, plus ou moins fermée, plus ou moins respirant. L'écartement de la maille est dimensionné pour attraper un oiseau d'une taille spécifique, par exemple. Les petits animaux peuvent y échapper.

- un *piège*, une ruse, un leurre. Le dispositif trompe l'autre. Il doit surprendre l'animal qui est par ailleurs méfiant. L'appât du pêcheur par exemple.

- un *mécanisme*, une série de poulies et de contrepoids, de bascule et de mise en équilibre, pour la contention, pour organiser petit à petit l'opération.

Le dispositif est un terme décisif dans la stratégie de pensée de Michel Foucault. S'il est vrai qu'il n'en donne jamais une définition au sens propre, il s'en approche dans un entretien de 1977 :

*Le dispositif est par nature essentiellement **stratégique**, ce qui suppose qu'il s'agit d'une certaine manipulation de rapports de force, d'une intervention rationnelle et concertée dans ces rapports, soit pour les développer dans telle direction, soit pour les bloquer, ou pour les stabiliser, les utiliser. Le dispositif donc est toujours inscrit dans **un jeu de pouvoir**, mais toujours lié aussi à une ou à des bornes, qui en naissent, mais, tout autant, le conditionnent. Ce que j'essaie de repérer sous ce nom, c'est, premièrement un ensemble résolument hétérogène, un **réseau** qu'on établit entre les éléments, qui à un moment donné, a eu pour fonction majeure de répondre à une urgence. Le dispositif a donc une fonction stratégique dominante.*

Michel Foucault, *Dits et écrits, volume III*, pp. 299-300

Le dispositif est donc à la fois un fonctionnement stratégique et concret, une relation de pouvoir, et une infrastructure qui s'établit entre différents éléments.

La relation de pouvoir s'effectue entre les animaux et les hommes grâce au dispositif. Le fait que ce soit une activité initiée et inventée par les mêmes personnes qui le pratiquent et non par un ordre supérieur ou une autre autorité, en fait un exemple d'outil pour une certaine émancipation de la personne.

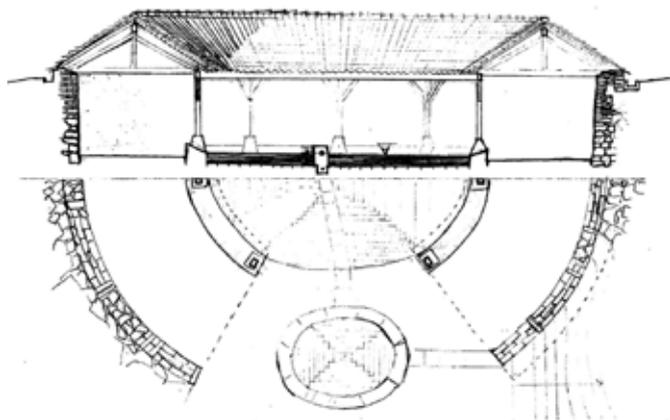
Comme le dispositif du chasseur et du berger, on trouve d'autres formes de dispositif très similaires lié à la récolte de ressources. Le bois, l'eau, les truites sont aussi récoltés en montagne, dans un objet qui sacralise leur récolte.

1. la *citerne*, du lavoir et de l'abreuvoir : l'eau circule à travers différents plans d'eau, ce qui permet de partager l'utilisation de l'eau.

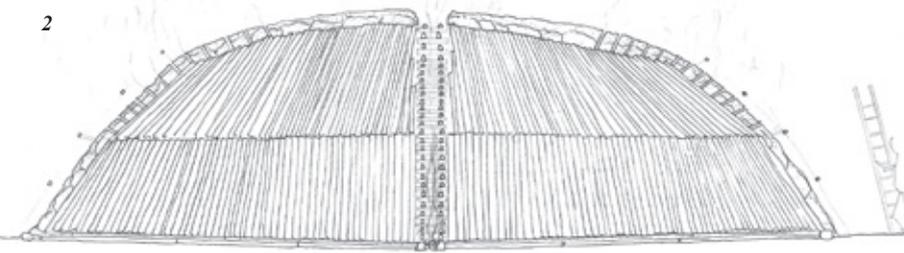
2. la *meule du charbonnier*, un immense four en terre qui brûle les branches mortes de hêtre pour fabriquer du charbon. La charbonnière doit cuire comme un rôti, à petit feu. Faire la meule, c'est comme faire un petit volcan en éruption, qui doit cuire le bois à feu doux.

3. le *filet du pêcheur* au carrelet, un petit engin accroché à la poulie d'un mât en métal incliné sur la rivière. Le filet est une simple nappe retenue par quatre arceaux en croix que le pêcheur lève au hasard.

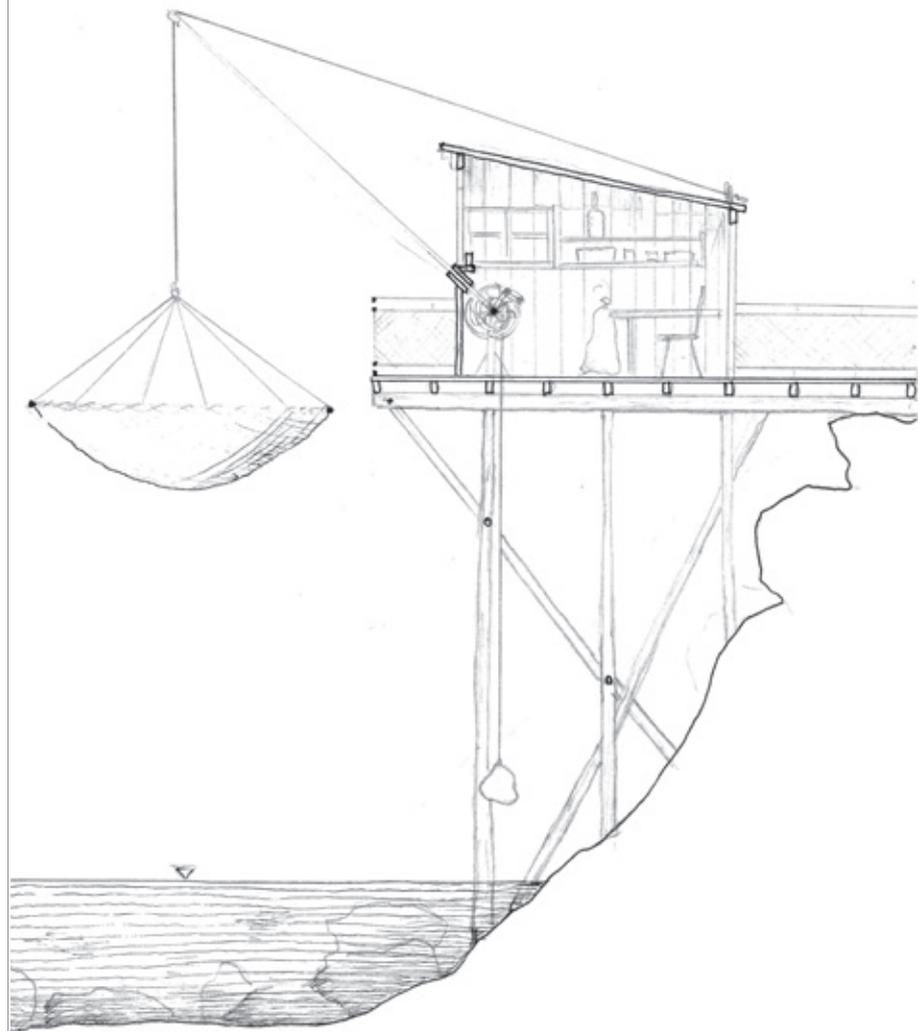
1



2



3



1. Lavoir et abreuvoir; Valence-sur-Agen
 2. Meule de charbonnier; Urepel, Pays Basque
 3. Carrelet, marais de l'Adour
 4. Filet de pantière, Lannes-en-Barétous

1



2



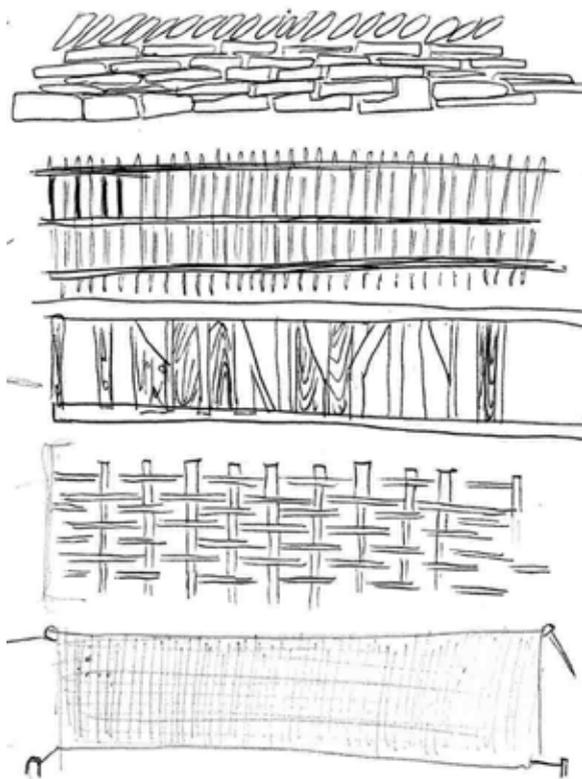
3



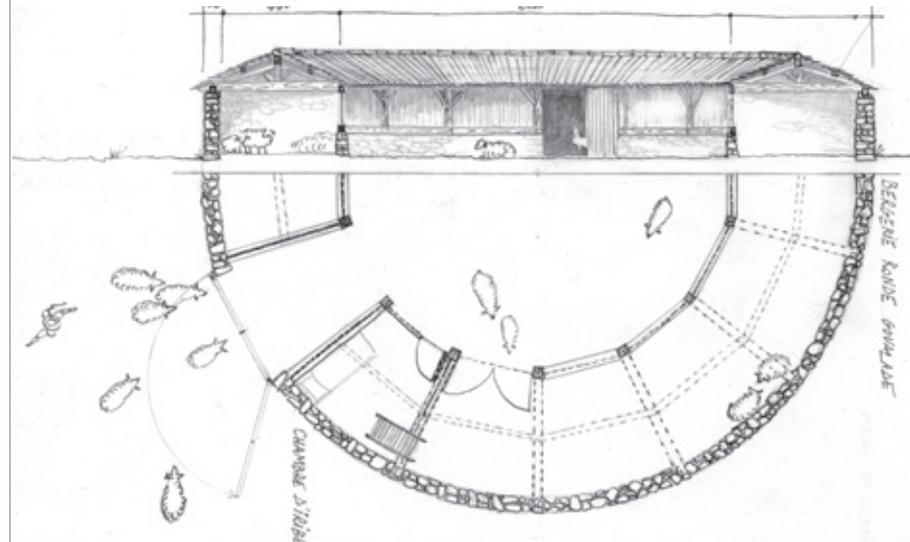
4



Maillages des dispositifs, plus ou moins fermés, plus ou moins respirants



3.
L'HABITATION
la cabane





Abri du Port de Salau, Ariège

Berger set chasseurs ont ancrés leur activité en montagne, au point d'y habiter, d'y dormir, les sites étant très isolés. Ils pourraient habiter dans une roulotte ou dans un affût portatif, adapté au caractère nomade de ces pratiques, mais il serait très difficile de les transporter sur de tels terrains accidentés. La montagne est difficile d'accès. Les pistes d'altitude ne sont pas toutes goudronnées. L'héliportage est de plus en plus pratiqué, bien qu'il soit gourmand en énergie, il reste une solution d'urgence ou exceptionnel.

Les personnes rencontrées vivent donc sous un toit sous lequel ils peuvent laisser passer l'orage, au minimum. Il est plus ou moins résistant, confortable et convivial : dans tous les cas, c'est une *cabane*. On y vient seul, en famille ou entre copains, aussi pour passer du temps à l'abri du monde et à l'abri des autres, c'est un refuge.

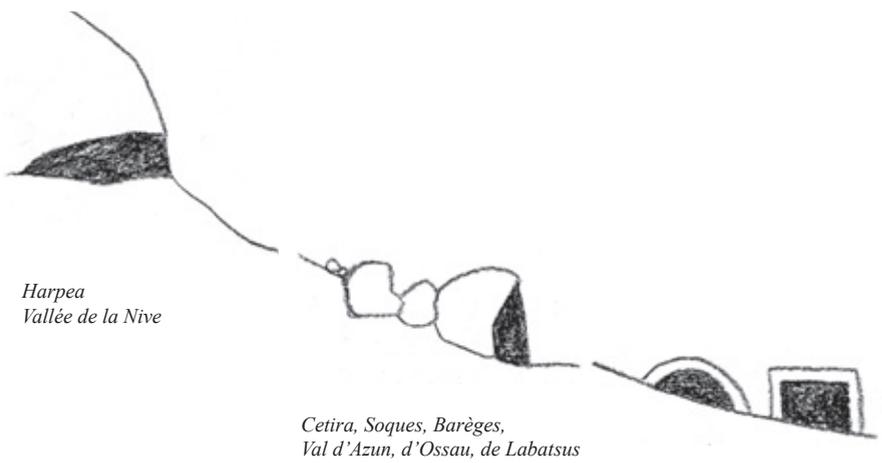
Elles ont toujours eu un caractère mineur pour certains car c'est une sorte de petite loge, une étroite habitation, mais elles sont toutes éminemment populaires. Elles ont un côté archaïque qui les rapprochent des constructions animales. En effet, la cabane est très proche de ce qu'on pourrait appeler un abri.

Ce sont des sortes de microcosmes. On trouve le strict nécessaire à l'intérieur, un dedans bien délimité et protecteur. Rien n'y est vraiment superflu, l'organisation est précise, toutes les choses ont leur raison d'être. C'est une architecture de l'essentiel.

Son caractère archaïque est lié aux matériaux utilisés et à sa liaison aux éléments naturels qui l'entourent. Construite dans le prolongement direct de l'environnement sauvage, cette construction naît souvent dans une grotte ou dans un arbre.

Elle s'introduit directement dans un élément naturel, faisant corps avec le paysage. L'*infiltration des cabanes* dans leurs éléments naturels a été le point de départ de ma réflexion.

Le voyage dans les Pyrénées m'a mené vers deux types de cabanes originales : la *bergerie* du berger et la *palombière* du chasseur. Le relevé de cabanes a permis de constituer une sorte d'inventaire comparatif. Les constructions sont classées selon leur degré d'infiltration aux éléments naturels.



Harpea
Vallée de la Nive

Cetira, Soques, Barèges,
Val d'Azun, d'Ossau, de Labatsus

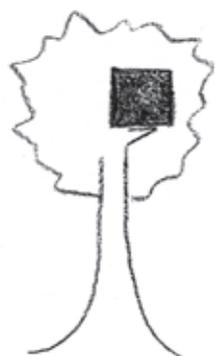
Goutets
Vallée de Massat



Corneilla-de-Conflent, Millau,
Vallée de la Têt, Larzac

Aygue Rouze,
Vallée de Campan

Goualade
Landes



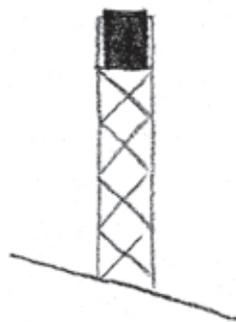
Hourmigué
Vallée de la Barousse



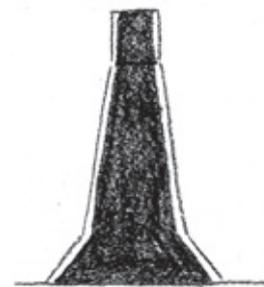
Maslacq, Pey
Gave de Pau, Adour



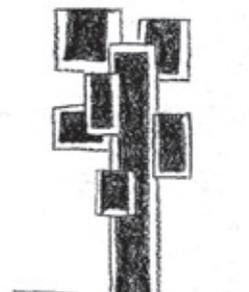
Mézos,
Landes



Banca, Sare-Etxalar, Lannes
Vallée des Nives, Vallée de Barétous



La Toujouse
Landes



Ferrières,
Vallée d'Ouzom

Habiter un rocher

la bergerie est un rocher parmi les rochers



Habiter un arbre

la palombière est un arbre parmi les arbres





*Hourmigué
Vallée de la Barousse*

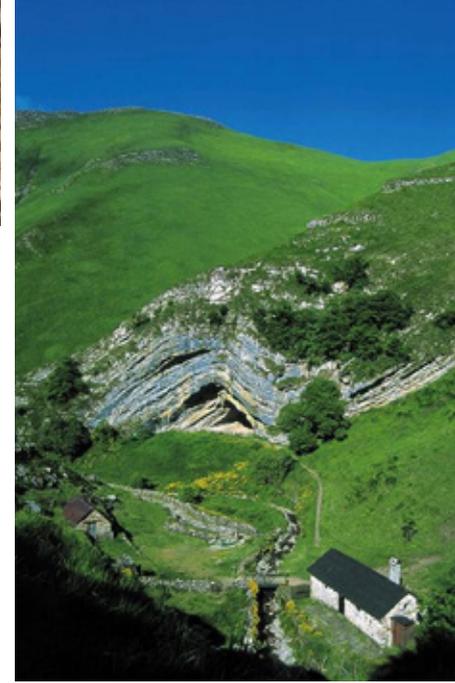
Dans une vieille forêt de hêtres et de chênes, une palombière s'est installée directement dans un chêne centenaire. Ses plateformes d'observation sont insérées dans la masse du feuillage de l'arbre. Le chêne est l'arbre le plus résistant pour s'adapter avec le temps aux changements de poids et de paradigme. Les échelles desservent trois plateformes, installées sur les branches et les troncs les plus résistants. Avec le temps, on se balance un peu avec le tout.

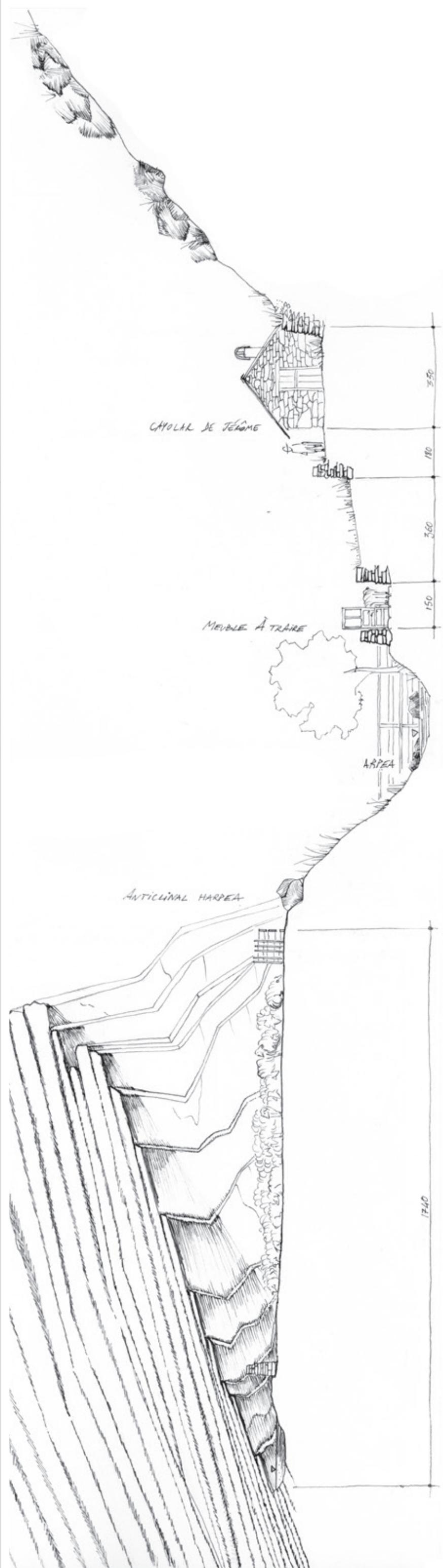
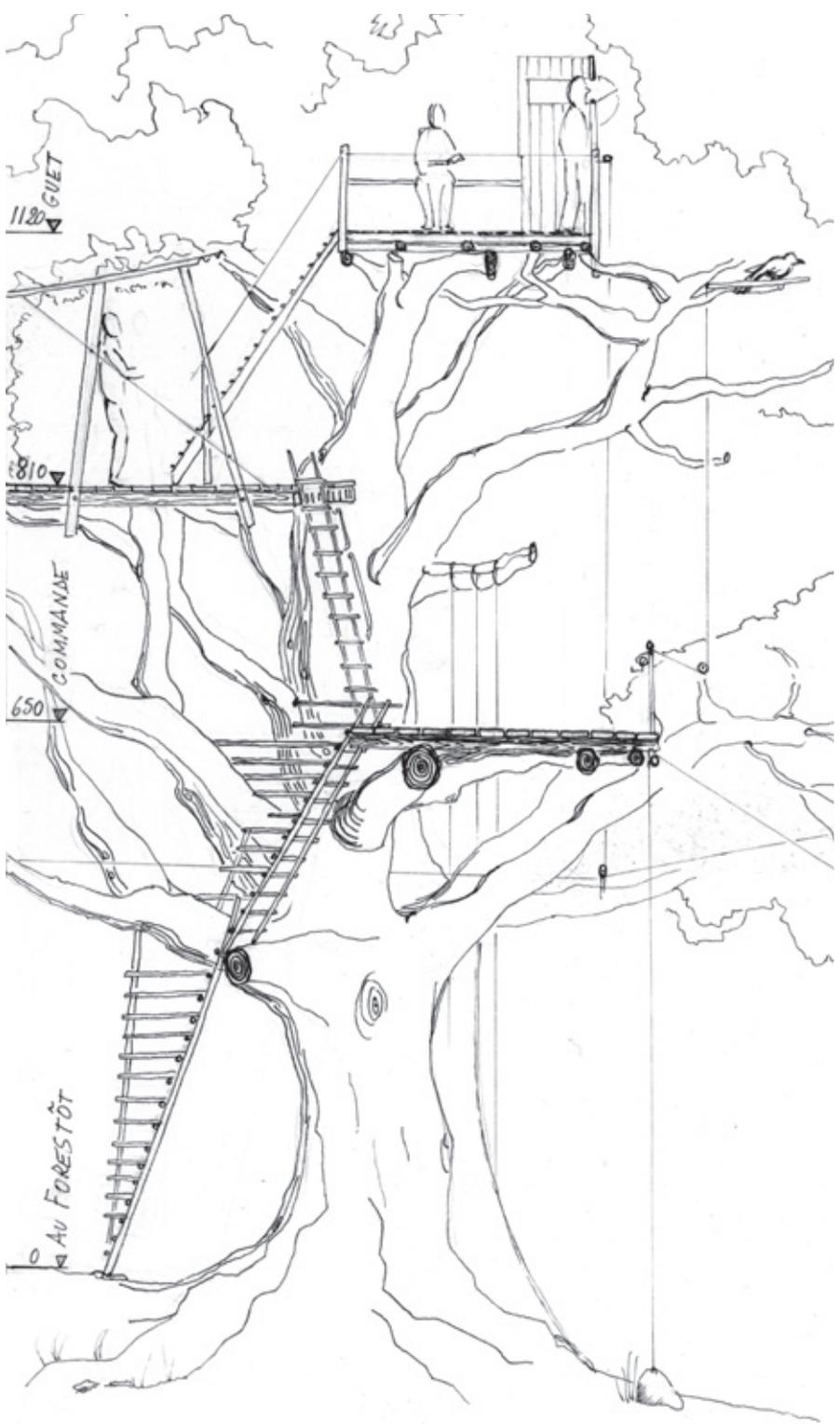
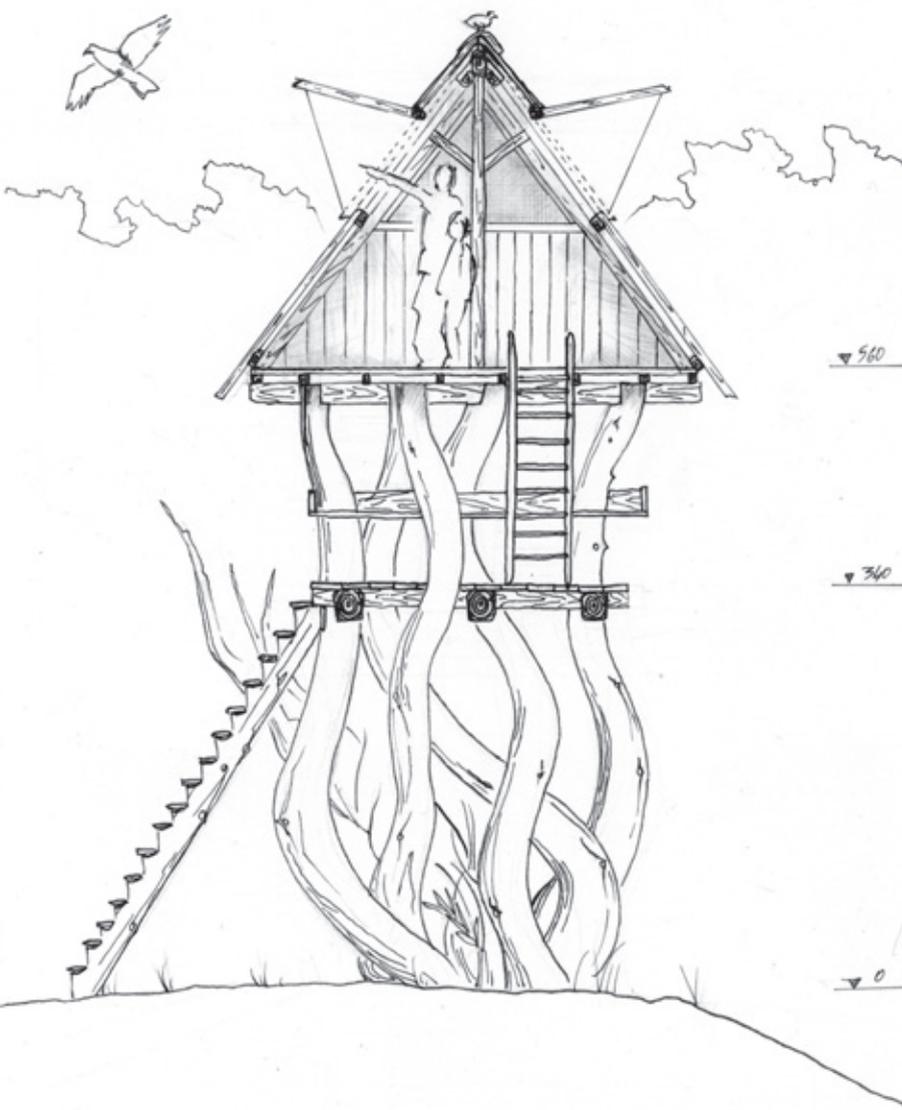
Plus loin, un chasseur a choisi d'étayer le haut d'un bouquet de châtaignier et de s'en servir comme pilotis. Il attend avec impatience que la cabane se fasse envelopper par de nouvelles jeunes pousses vivantes. La cabane atteint exactement le niveau sommital de la forêt.



*Harpea
Vallée de la Nive*

Dans le fond de la vallée, une centaine de bêtes s'abritent dans une grotte, une sorte d'anomalie géomorphique : c'est l'anticlinal de *harpea*, formé par la poussée de strates marno-calcaire. Les cabanes en face de la grotte, qui accueillent un berger et sa fromagerie, reprennent les plus gros blocs de calcaire provenant des strates friables de cet impressionnant pli rocheux.







*Maslacq, Pey,
Gave de Pau, Adour*

Au bord du Gave, aménagé dans la matte du rivage, la cabane est à demi enterrée et recouverte de terre ensemencée. Seule la mince fente horizontale du poste de tir trahit sa présence. De là, on guette au ras de l'eau, on attend les oiseaux arriver. Le camouflage prend l'aspect d'une colline paysagée naturelle. On accède à la tonne par une trappe ménagée dans le toit. Durant l'été 2018, les fortes crues ont emportées une partie de ces cabanes.

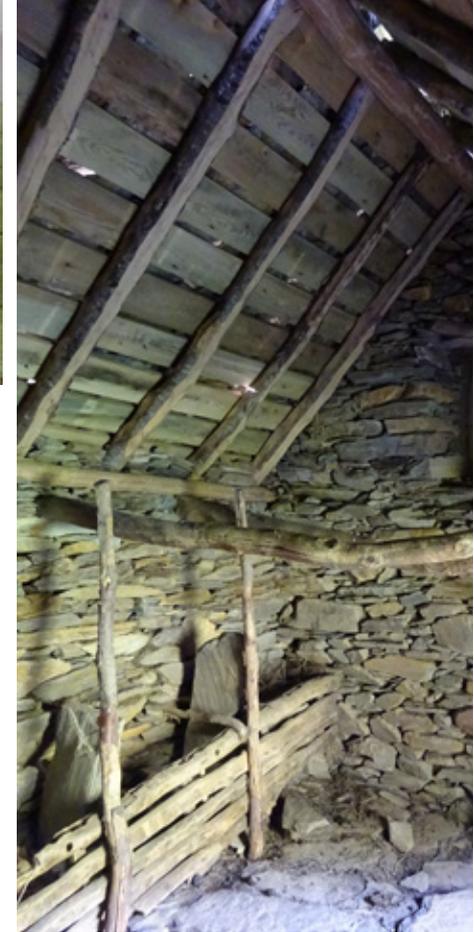


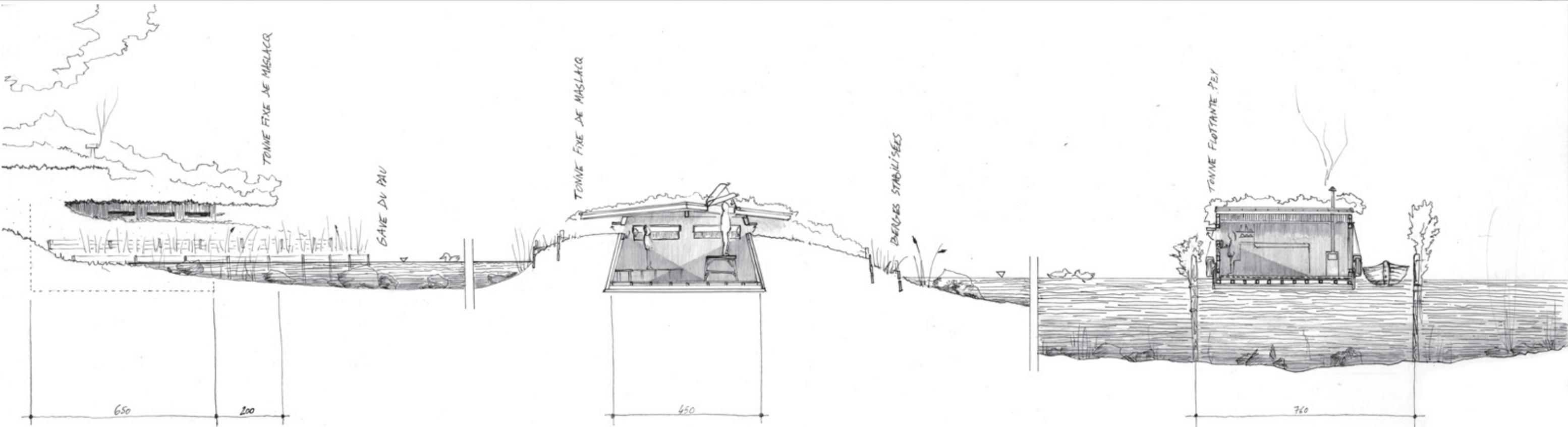
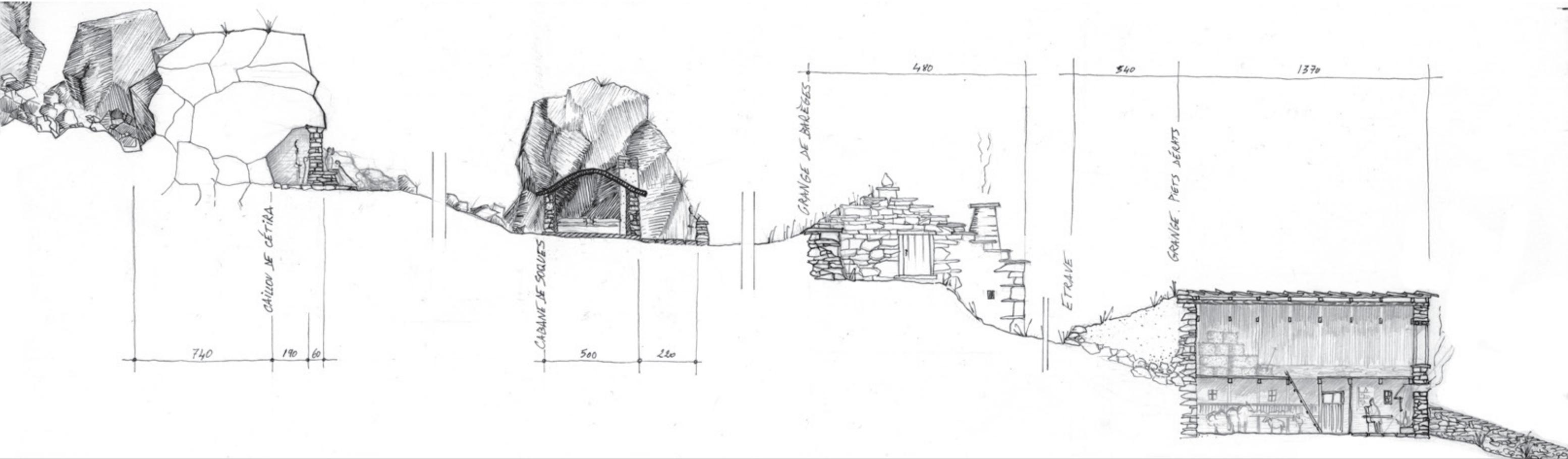
Sur l'Adour, au milieu d'un marais cette fois, une cabane flotte sur des pilotis. Des pneumatiques sont intercalés entre les pieux de guidage et la cabane afin d'amortir les chocs. Le fond de la tonne est soigneusement étanché et imperméabilisé.



*Cetira, Soques, Barèges,
Val d'Azun, d'Ossau, de Labatsus*

Au pied des falaises, des abris sont construits contre un ou plusieurs rochers, parfois sous un monolithe de granit, qui proviennent de grands éboulis de terrain. Plus loin, des granges sont pourvues d'une sorte étrave, comme au devant d'un bateau, pour détourner les coulées de neige. Ce sont des sortes de forts. Les constructions sont adossées à la pente, s'encastrent dans le sol ou sont engoncées dans le roc. Le toit reconstitue le profil de la montagne, laissant l'avalanche se déverser au-dessus de la construction sans la perturber.







Mézos, Landes

Un buisson de plus passera inaperçu pour les animaux dans cette forêt de pins. La palombière ne s'installe donc pas là-haut, elle reste en bas et on observe les oiseaux à travers la forêt diffuse, typique des Landes.

Au poste de commande, on contrôle la tension de câbles. Jeu de poulies, de bascule, d'équilibre, c'est un véritable théâtre de chasse qui s'anime. Les couloirs sont comme des sortes de tranchées semi-souterraines, camouflées sous un tapis de feuille.

Dans des trous, les chasseurs observent, imitent le roucoulement et chantent la palombe. La combinaison des gestes et des sons des chasseurs réussit à attirer les pigeons sauvages vers les filets. Au sol, ils sont déclenchés par un jeu de ressort et se rabattront.

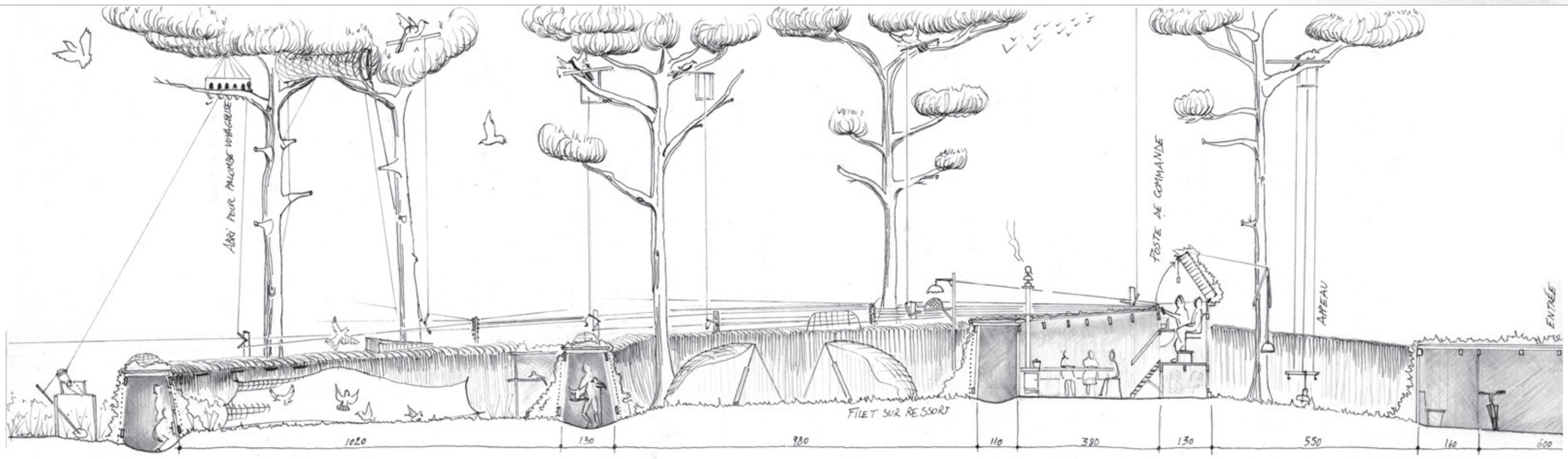
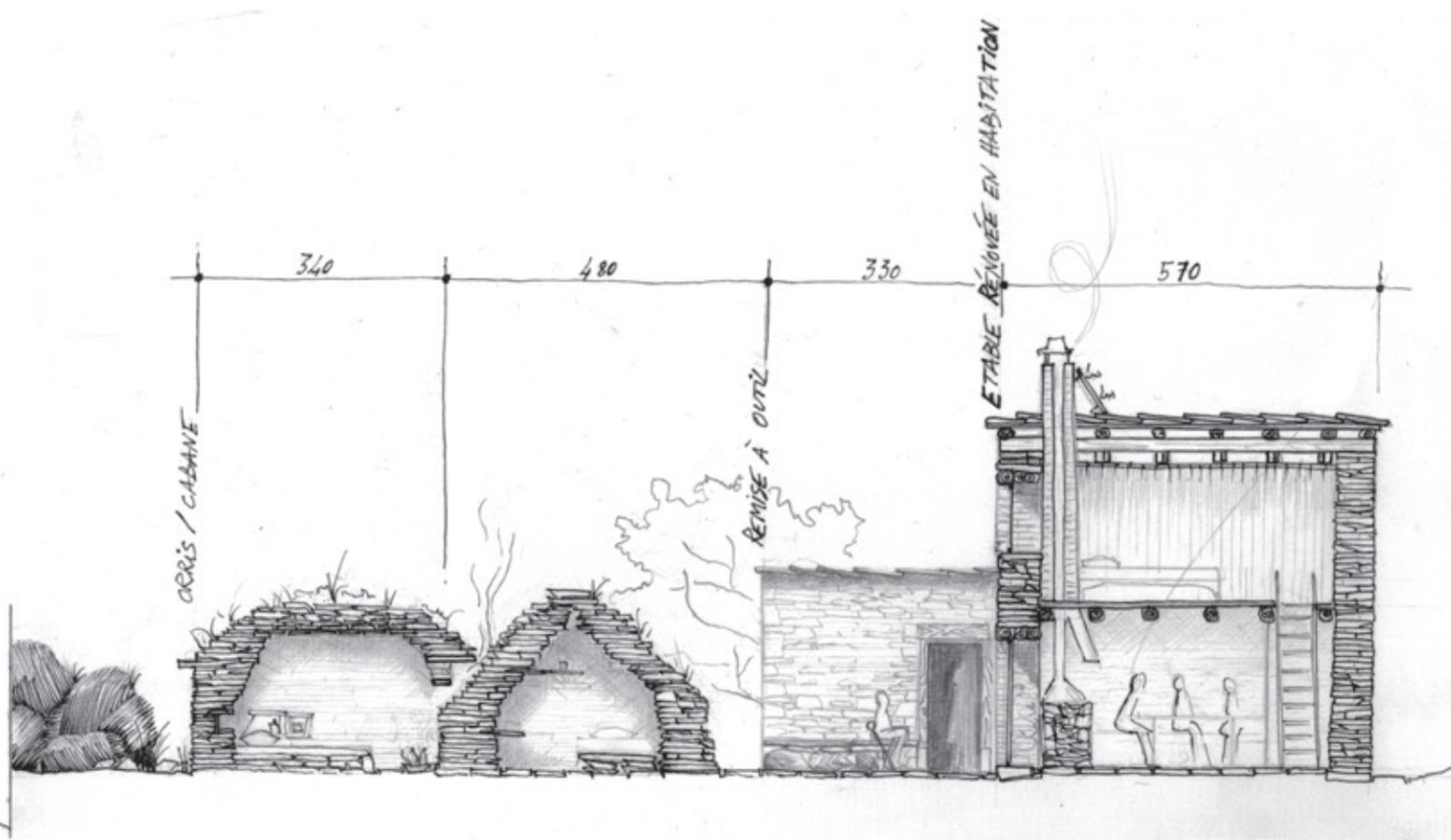
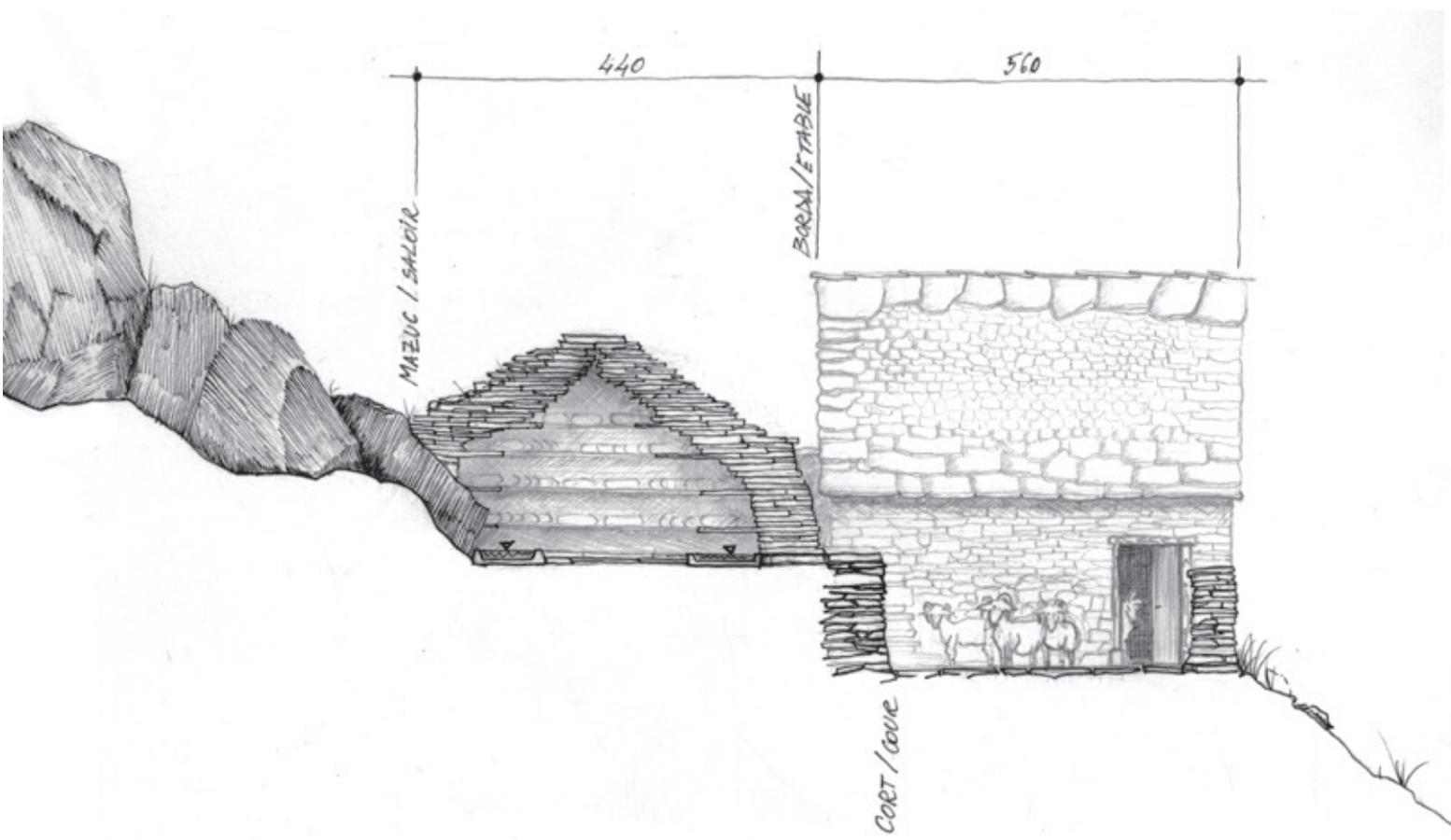


Goutets, Vallée de Massat

Un *cortal* réunit une étable où dorment les bêtes et une cour fermée qui la précède. A proximité, une cave dispose d'étagères rocheuses, c'est là où les fromages étaient mis à mûrir. La cave est une sorte de frigidaire, alimentée par l'eau glacée d'un ruisseau. Elle rafraîchit continuellement la pièce et conserve une humidité nécessaire à l'affinage des fromages.

Les murs sont solides grâce à la densité et la dimension surprenante de l'ardoise de schiste, pouvant atteindre un mètre carré. La couverture en pierre sèche à encorbellement est protégée par une bonne épaisseur de terre arrachée à la prairie, qui empêche l'eau et les courants d'air de s'y infiltrer.

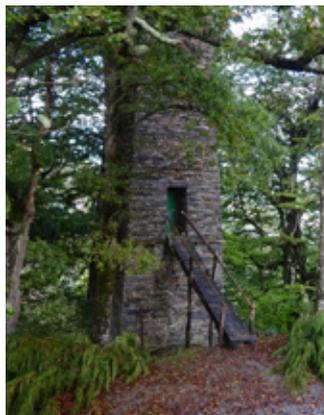






*Banca, Sare-Etxalar, Lannes
Vallée des Nives, Vallée de Barétous*

Une suite de pylônes s'aligne le long des crêtes. La palombière ici est une tour de laquelle on brandit le *chatar* et les maillets blancs, simulant l'attaque d'un épervier. Le but étant que le vol s'engouffre dans les filets au bout du col. Une construction légère en échafaudages, maintenues par des câbles tendus dans la pente. Plus loin, une construction plus massive en pierre sèche de schiste, sûrement issue d'un ancien usage.



*Corneilla-de-Conflent, Millau,
Vallée de la Têt, Larzac*

Ces bergeries sont comme les nefs d'une cathédrale. Deux types de construction en pierre sèche de technologies différentes sont utilisés.

Les arches sont construites en encorbellement à Sansa, en claveau à Millau. La portée est très vite limitée à quelques 3 mètres dans le cas de l'encorbellement, malgré la force des pilastres amplifiant la reprise des larges ardoises faîtières. La voûte en claveau en berceau permet de gagner en portée, et d'intégrer par exemple, les machines d'aujourd'hui dans la bergerie.



LANCÉE D'ÉPÉRIVIERS

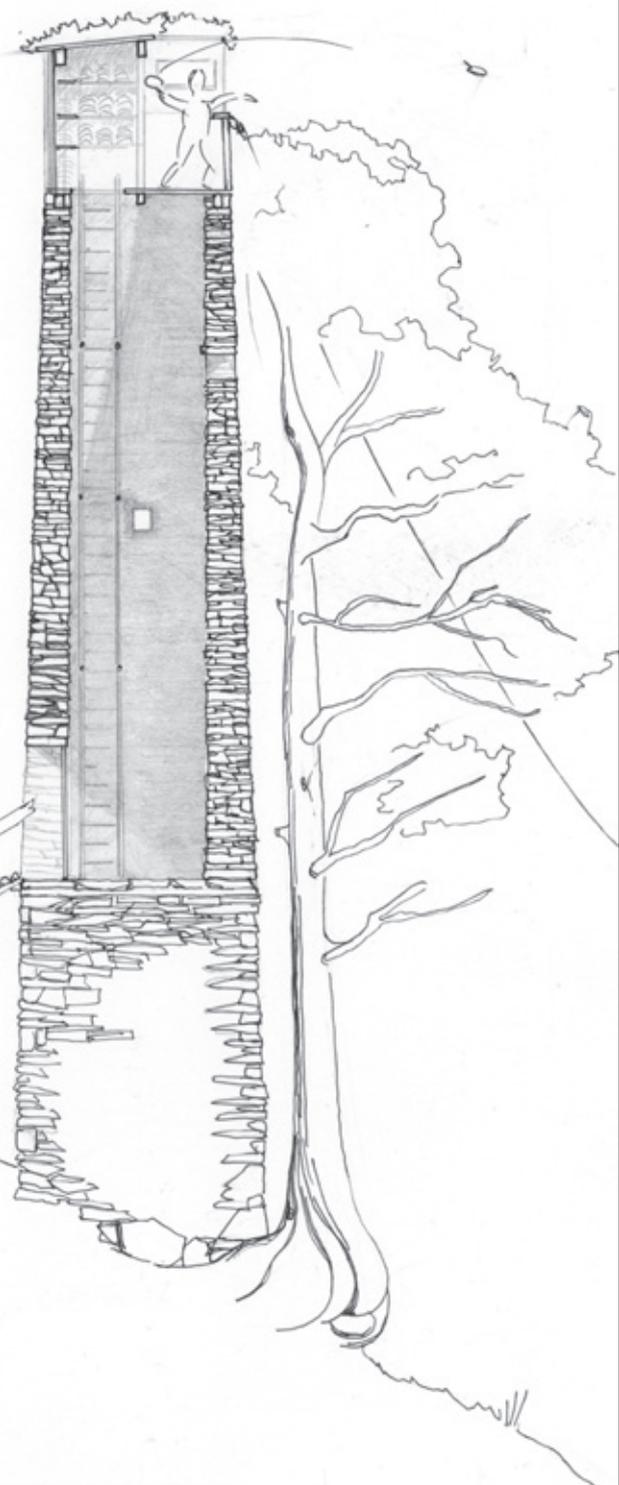
▼ 1400

CHATAR

▼ 400

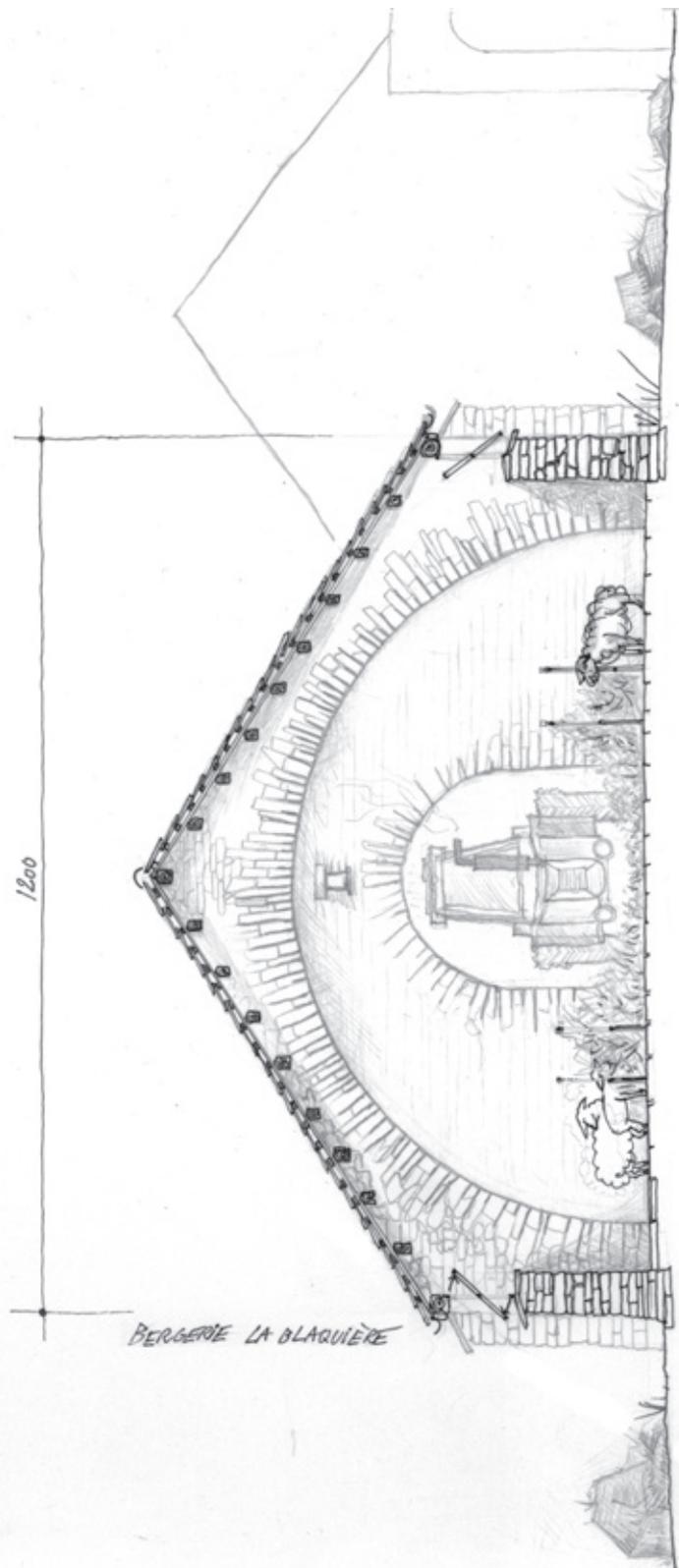
ASOCLE

0



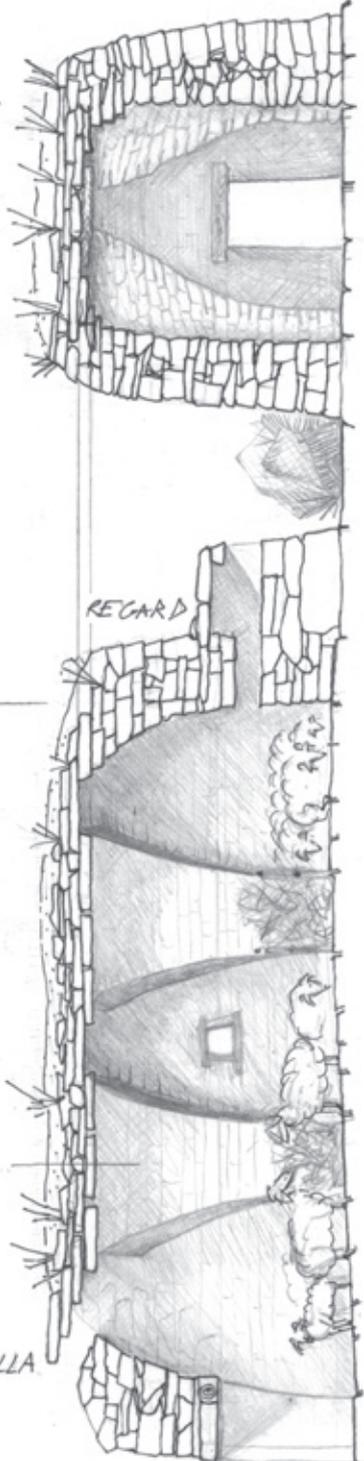
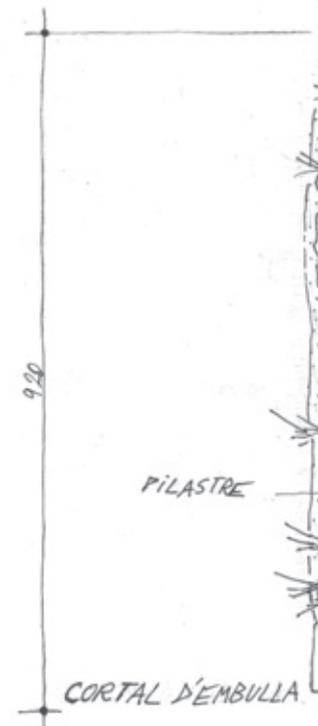
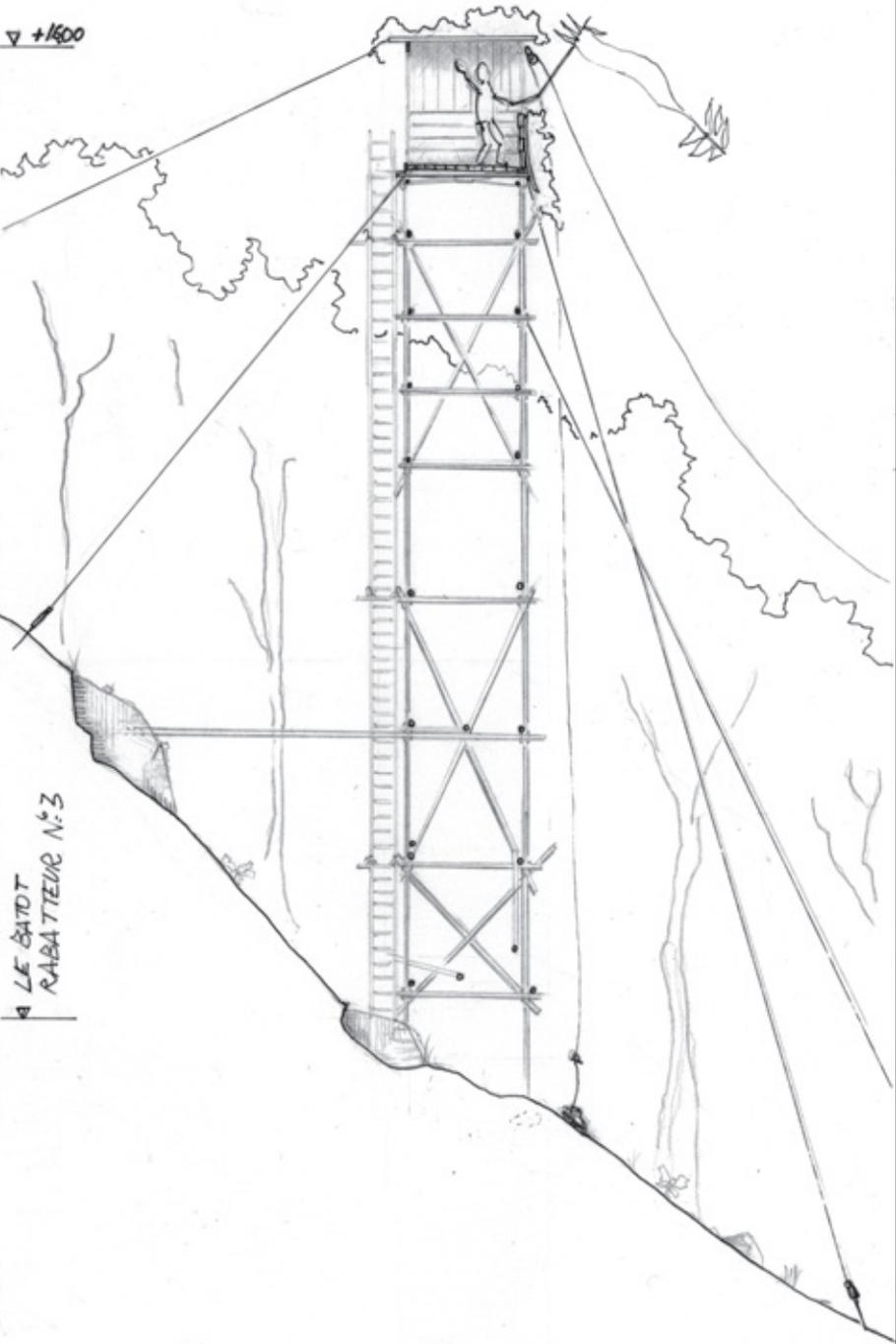
1200

BERGERIE LA BLAQUIÈRE



Δ +1600

LE BATIT
RABATTEUR N°3



REGARD

PILASTRE

CORTAL D'EMBULLA



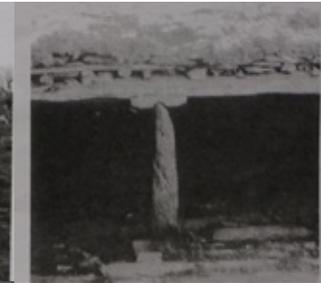
La Toujouse, Landes

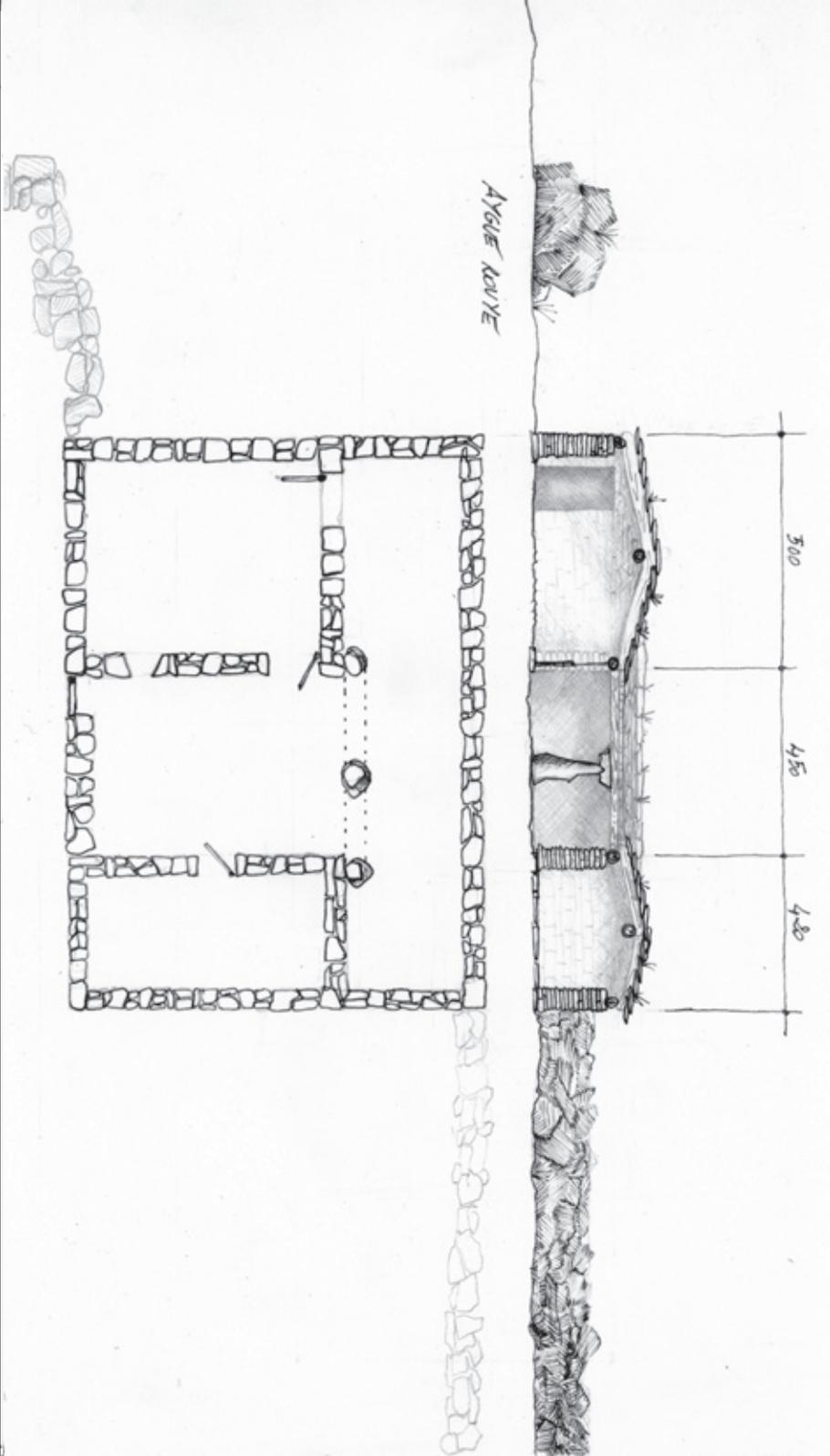
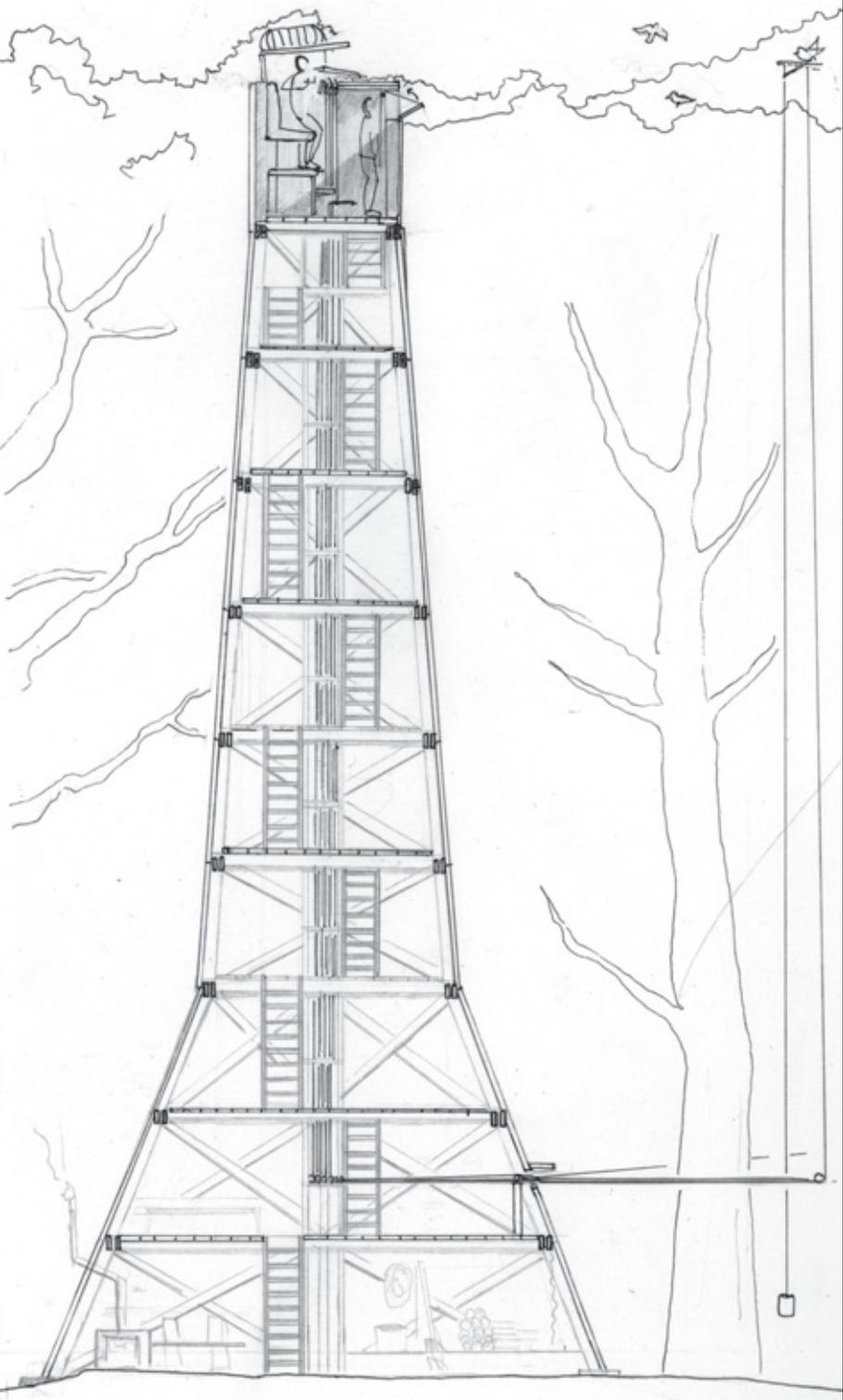
Les palombières sont parfois de véritables machines dans la forêt. Dans cette tour de bois, qui reprend la forme du tronc d'un arbre, les espaces de vie sont en bas. En haut, à la cime des arbres, le chasseur arrive dans un espace d'exception, de solitude, seul devant un océan de forêt.



*Aygue Rouze,
Vallée de Campan*

Protégé par une enceinte rectangulaire en pierre de schiste, le logement du berger et l'étable des bêtes sont voisins. La structure verticale utilise des colonnes monolithiques en pierre, et une charpente de poutres en chêne arquées.







*Ferrières,
Vallée d'Ouzom*

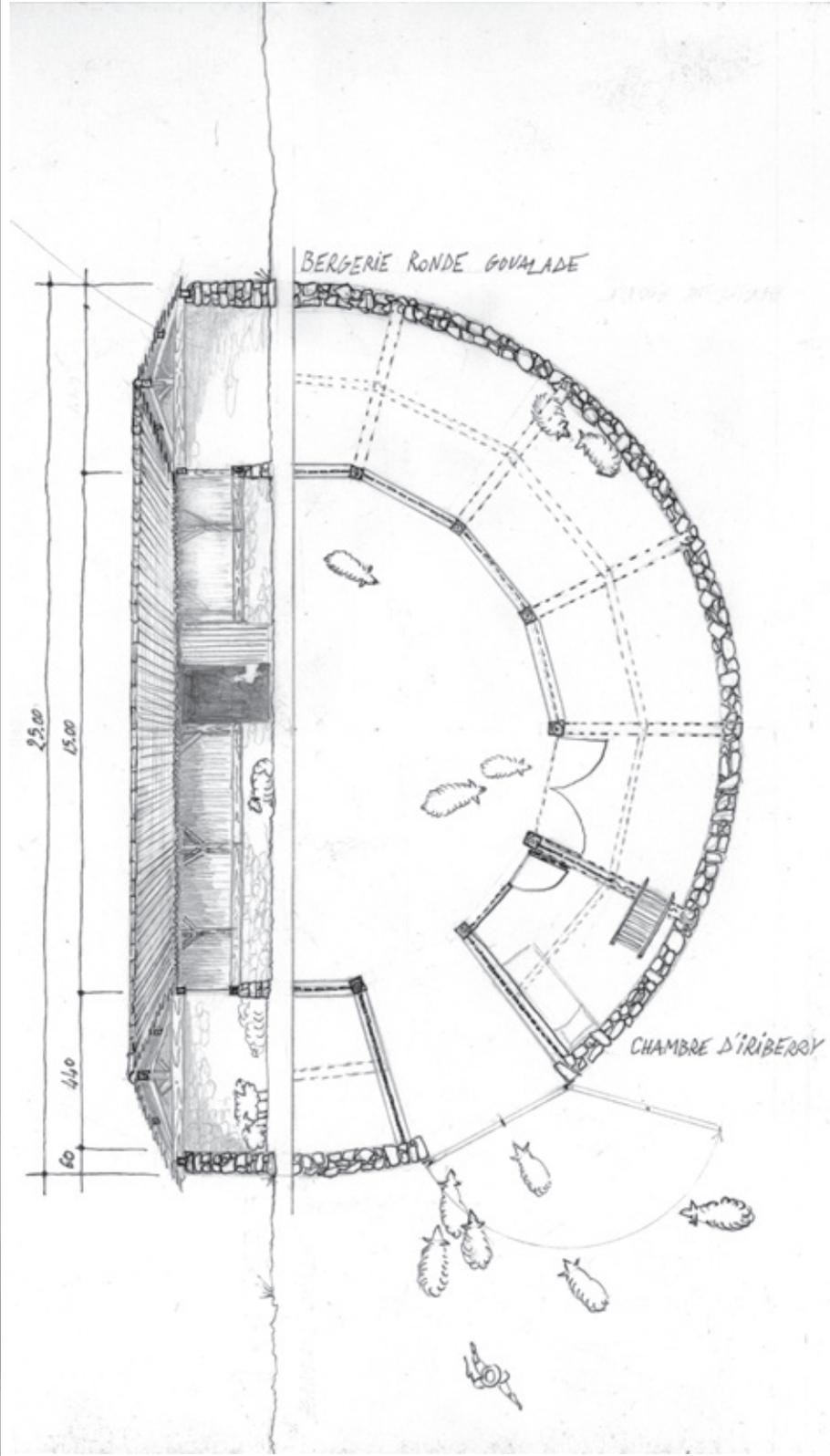
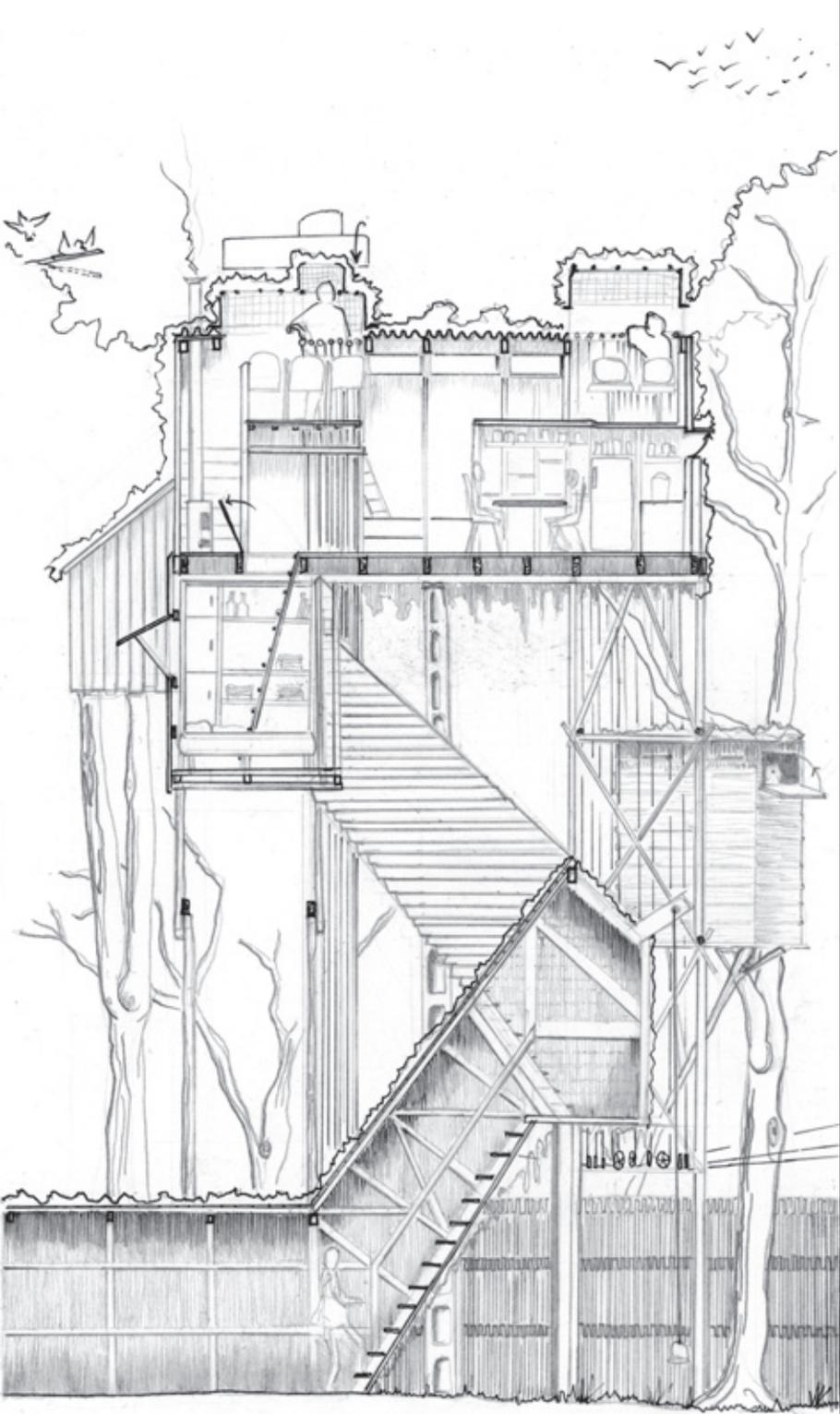
Des sortes de boyaux flottent dans la forêt. Des escaliers internes complètement recouverts de brandes et de fougères, mènent à plusieurs cabanes qui s'y raccrochent. Les cabanes les plus basses accueillent des lieux de vie, celles plus hautes, dernière étapes, sont les postes de contrôle. Les sièges sont orientés vers l'horizon pour que la conversation découle par ce champ commun de vision. On y dort, on y chasse et on y cuisine tout à la fois. Le foyer permet d'y faire la cuisine mais aussi, et surtout, d'assimiler la palombière à la maison.



Goulade, Landes

Protégée par une enceinte circulaire en grès très dur (la garbuche, roche volcanique), la bergerie s'organise autour d'une cour centrale. La charpente qui suit le couloir courbe est en pin gemmé.
Le logement du berger côtoie celui des bêtes. Ce type d'ensemble protège correctement des prédateurs.





CONCLUSIONS

sur l'habitation



Grottes du comte de Russell, Vignemale

Voici cinq tableaux, cinq atlas comparatifs, qui illustrent les points communs ou complémentaires des palombières et des bergeries :

- *planche n°1* : les cabanes s'inscrivent souvent directement dans une anomalie géologique, naissant dans une sorte de prolongement avec le sol, la nature, la géologie environnante. Les irrégularités du paysage, les creux, les cavités forment des situations originales pour s'y introduire. La bergerie est confortée par une grotte, la palombière, elle, au creux d'un arbre. Ceci est en fait une économie de travail : ce choix d'implantation de constructions adossées à la paroi permet de construire plus rapidement le volume intérieur, en utilisant moins de matériau.

- *planche n°2* : les cabanes mimétisent la nature, volontairement ou involontairement. Elles s'intègrent formellement au site, se fondent complètement avec leur environnement, presque à disparaître. La cabane a le même rapport dimensionnel que le caillou, que l'arbre. De plus, il y a un accord chromatique et matériel de la cabane avec le paysage environnant. C'est le fait de l'emploi d'un matériau local pour la bergerie, du matériau qui constitue aussi la surface apparente du sol, que l'on retrouve au mur et au toit des constructions.

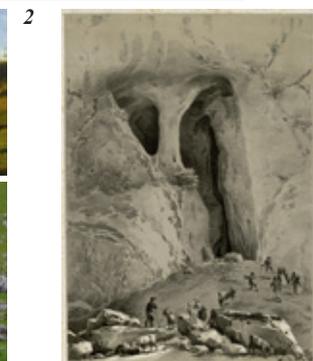
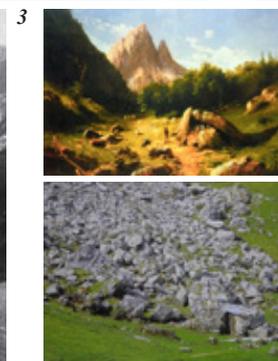
C'est par contre un mimétisme volontaire chez le chasseur. Il se camoufle. En effet, l'oiseau est méfiant et pour lui, seule la matière et la dimension tactile compte, l'oiseau ne voit pas bien les formes.

- *planche n°3* : les cabanes se transforment en petit habitat confortable en s'équipant, en ayant une cheminée ou un poêle et des technologies. L'intégration d'une domesticité donne place à une vie sociale peu à peu, avec une cuisine, des meubles. La cabane renferme toujours un endroit où s'asseoir, quelquefois un fauteuil, une radio. De plus en plus équipé, la cabane se dote de plus en plus de technologies, notamment pour le chauffage des pièces, l'approvisionnement en eau par des citernes, de l'électricité par les panneaux solaires et les éoliennes. La nature est difficile à domestiquer. Il existe assez peu d'exemples qui réussissent à concilier confort et matériaux locaux. Souvent, la pierre sèche et

le bois exposés à la pluie sont les principales causes d'inconfort : le surplus d'humidité.

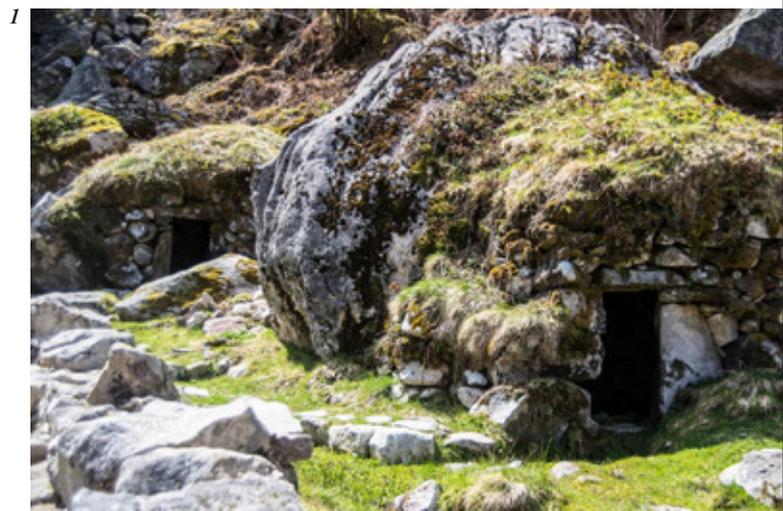
- *planche n°4* : elles ont une relation au dehors particulière. *Toute chose, tout paysage, qui est regardé à travers un trou devient immédiatement sacré* disait le sculpteur Oteiza en regardant à travers les pierres d'Orio. Il n'y a pas de fenêtres qui cadreraient le paysage dans les cabanes étudiées. Les seules ouvertures sont des embrasures, des orifices, un simple trou pour le conduit de cheminée dans la cabane du berger, un déchirement dans une toile, des œil-de-bœuf, des lucarnes. Les fentes d'observation et de tir sont de véritables meurtrières. Ces ouvertures *trouent* le paysage. Tout est question de percer le dehors, l'extérieur. On y entre d'ailleurs toujours par une trappe ou une petite porte. Le but est de voir sans être vu pour le chasseur. C'est un masque de vision, un belvédère, d'où l'on jouit d'un vaste panorama. Et c'est justement le fait qu'elle s'ouvre à de larges horizons que l'on en oublie l'exiguïté. Ce sont des seuils, des espaces de transition, duquel il faut s'approcher pour voir. Ce sont également des frontières, pas dans le sens d'une division, mais dans le sens d'un contact : la frontière que le chasseur croise quand il approche l'animal sauvage s'ouvre. Elles sont aussi apparentées à des cryptes, des grottes, des cavernes, des terriers, où l'on dort presque exclusivement.

- *planche n°5* : les cabanes sont opposées dans leur conception de construction : l'une est sur pilotis, l'autre est enterrée. Les palombières sont toutes des cabanes branlantes, voire flottantes, sur de longs piquets, hautes sur pattes, des tours dominantes, perchées à la cime des arbres. L'organisation de la construction traduit des liens symboliques avec la terre et le ciel, le proche et le lointain. La palombière est aérienne, elle communique avec le ciel, avec l'air, regarde les lieux célestes. La bergerie enferme le berger dans un espace clos. Elle est terrestre, elle trouve refuge dans la terre, comme un troglodyse, une construction inscrite dans le sol. Les cabanes sont comme taillées dans le roc et excave des lieux.



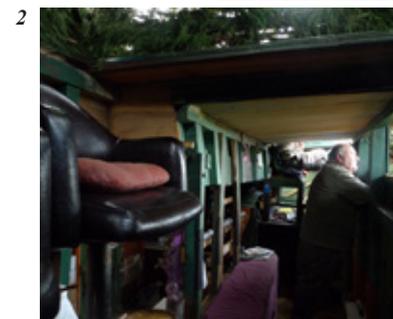
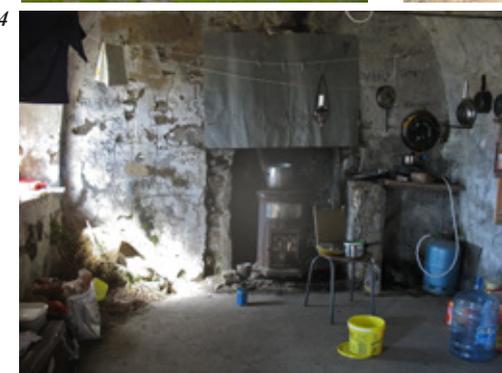
1. Plateforme dans un arbre, Hourmigué, Barousse / 2. Poste de guet, Col du Hô, Barousse / 3. Palombière abandonnée, Landes / 4. Ancienne palombière de F. Mauriac, Landes

1. Grotte de l'Uzzo, Sicile / 2. Entrée de la grotte de Troubat, Barousse / 3. Quebe, Ossau / 4. Ancienne cabane de Soques, Ossau / 5. Cabane de Pescamiou, Estive de la Pierre-Saint-Martin / 6. Grottes du comte de Russell, Vignemale



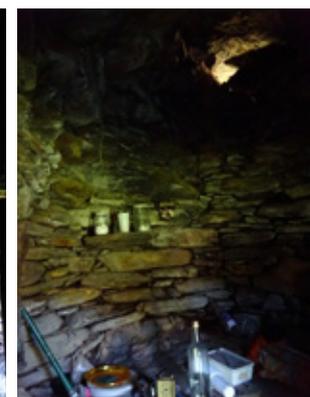
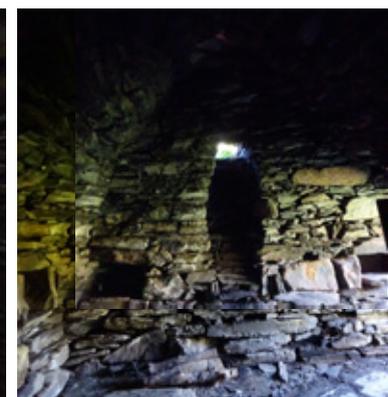
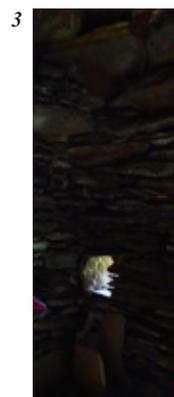
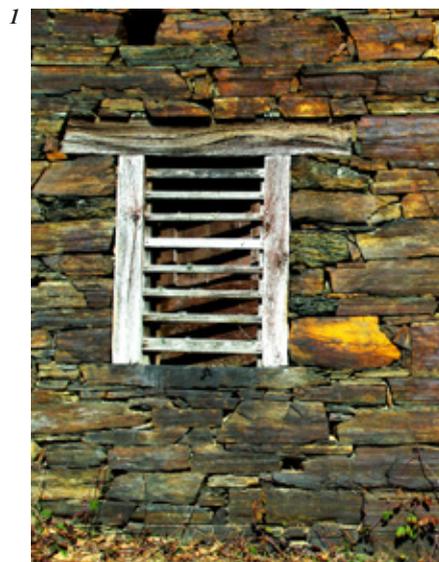
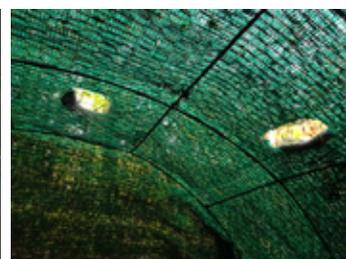
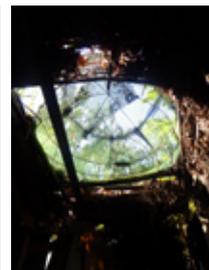
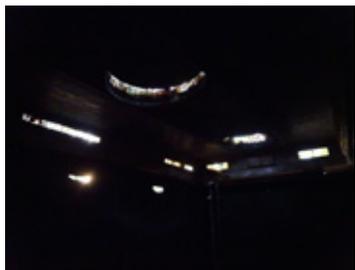
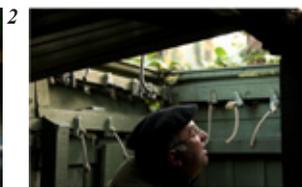
1. Orris de Carla, Soulcem, Ariège / 2. Orris de Vicdessos / 3. Cabane de Llassies, Couserans / 4. Cabane d'Ouillat, Prats-de-Mollo

1. Palombière à pente, Cazats / 2. Affût de branchage, Landes / 3. Palombière de tôle camouflée, Pauilhac / 4. Palombière, Seyssé / 5. Palombière, Pauilhac



1. Cabane de Llassies, Couserans / 2. Cabane au fond le Lapiaz de la Pierre-St-Martin / 3. Cabane neuve et équipée, Tanargue / 4. Ancienne bergerie de la Jasse, Vercors / 5. Cabane de Goutets, Vallée de Massat

1. Cabane de Florian / 2. Cabane de Christian / 3. Palombière de Boursicou, Paulilhac / 4. Palombière de Michel M., Langon



1. Calotte basculante de la palombière de Bour-sicou, Pauilhac / 2. Camouflés au poste de guet / 3. Tonne de Maslacq, Gave de Pau / 4. Palombière de Michel Laporte / 5. Palombière de Didier G.

1. Détails d'une bergerie de Goutets, Vallée de Massat / 2. Bergerie de Mauléon-Magnoac, Gers / 3. Trous de cheminée, orris de Goutets, Vallée de Massat / 4. Sunspot paths, Rosa Ursina



1. Vue depuis le poste de guet / 2. Ancienne palombière sur échafaudage en bois, Saint-Pé d'Ardet, Barousse / 3. Palombière, Seyssé

1. Toue troglodyte de Larribet, Arrens-Marsous / 2. Orri du Pla de Carla, Vicdessos, Ariège

LE MATERIAU
empiler, assembler



Grange rénovée en schiste, Goutets, Vallée de Massat

Nous préférons au toit de tuiles mécaniques, les tuiles romaines, les lauzes, les tavillons, le chaume. Pourquoi ? Parce que la nature y est plus grande. Les villages anciens sont beaux, pourquoi ? De la tradition résulte tout ce qui sort de la main du paysan ou de l'artisan primitif. Pourquoi ?... Parce que, de la technique simple, du matériau imposé, de la tradition résultent des formes nécessaires, vigoureuses, où la part de l'autre, de l'adversité est grande. Nous retournons au primitif, à une puissance qui s'impose à nous, s'oppose à nous, nous enrichit, nous diversifie.

Philippe Roch, Le penseur paléolithique

La cabane est construite souvent par les bergers et les chasseurs eux-mêmes. Ils sont des bricolages singuliers entre matériaux naturels et matériaux de récupération. Ferrailles et restes de machines agricoles, parfois, la cabane pourrait s'apparenter à une décharge recomposée. Les matériaux naturels utilisés sont la pierre sèche, le bois, la terre, ils sont très rustiques, difficile à rendre confortable.

Cependant, on remarque une spécialisation :

Le premier tailleur de pierre ou granitier était sûrement berger, devait connaître la roche. Et de même, le premier charpentier était sûrement chasseur, car il devait connaître la forêt.

Il y a quelque chose d'abord de très intuitif dans ces constructions. Elles sont bâties plutôt à la hâte, les éléments s'assemblent souvent par frottement.

La plupart du temps, elles sont construites à la main, il y a un côté tactile et sensible.

Une sorte de précarité émane aussi de ces constructions. Leur caractère semble provisoire, temporaire ou toujours en transformation donc fragile et précaire.

C'est un chantier permanent. On bricole et on améliore l'ouvrage toute l'année. Il est toujours en construction et ne sera probablement jamais achevé.

Comme il n'y a pas besoin de permis de construire la plupart du temps, mais une simple autorisation des communes, ou une demande de location, une sorte de responsabilité vis-à-vis du suivant s'installe, renforçant l'entretien cyclique de ces constructions.

La bergerie – La pierre sèche empilée

On retrouve sur la chaîne souvent le même type d'habitat : la cabane est basse et bien souvent, toute entière en pierre, recouverte de terre. Les plus hautes cabanes ont une charpente en bois. Le bois à l'intérieur est utilisé aussi pour les portes, et de plus en plus fréquemment pour améliorer le confort, pour le doublage intérieur des murs.

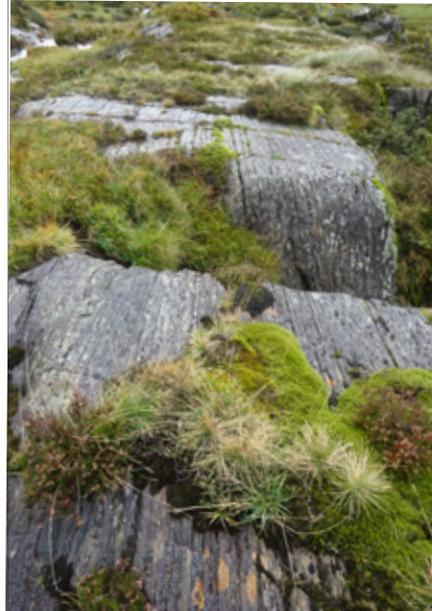
Dans chaque région, le berger a construit avec les pierres qu'il trouvait sur place. La pierre est triturée par les glaciers, c'est une succession de calcaire, de schiste et de granite, que l'on utilise spécifiquement pour les parements, pour le chaînage d'angle, et pour les dalles faitières. La pierre est exploitable en surface puisque les pierres sortent naturellement de la montagne, mais on les débite aussi avec des coins. Souvent il y a des carrières à ciel ouvert naturelles dans les ruptures de pente des terrains. Ses quantités de pierre varient selon les sites.

Cependant, la montagne pyrénéenne offre principalement des schistes de très bonnes qualités, très dures, assez réguliers. De grandes dalles de schiste (la lauze) peut atteindre jusqu'à 1m, voire 1,50m de long.

La pierre est montée à sec : elles tiennent par leur propre poids et par l'appui qu'elles trouvent sur les pierres voisines. Il y a donc une mise en place des pierres à trouver les unes par rapport aux autres. Dimension, forme, poids et nature des pierres jouent un rôle.



Ruine de gros moellons de calcaire et granit, Vallée de Lesponne



Schiste épais à structure feuilletée, Le Port, Vallée de Massat



De l'autre côté, versant espagnol, un schiste beaucoup plus fin et lisse



Le type de voûte traditionnel dans les Pyrénées est la voûte en encorbellement de schiste, qui reprend le dessin d'une chaînette. En effet, la voûte est le type de couverture qui répond le mieux à la charge de la masse rocheuse. Les toitures sont toujours relativement plates pour éviter le glissement des pierres vers le bas.

La voûte en encorbellement est dite aussi à tas de charge, sans clé de voûte : la construction est *auto-charpentée*. Les murs verticaux sont pourvus, à la naissance de la voûte, d'une arase qui déborde à l'extérieur et fait office de répartiteur de charge.

Ce système permet de passer du carré à l'octogone, et ainsi, plus facilement au cercle de l'encorbellement.

L'apogée de cette voûte avec pilastre se trouve dans la bergerie de Embulla à Corneilla de Conflent.

La voûte en claveau de calcaire est aussi utilisée. Elle reprend le dessin de l'arc de cercle et se construit plus simplement, par arche.

Le plus gros du travail d'une construction à pierre sèche consiste principalement à ramasser la pierre et à la trier. On classe les pierres selon l'endroit où elle sera utilisée : les murs, les dalles pour la couverture, les dallages et les grands gabarits. Les plus grosses pierres sont choisies pour l'assemblage de l'angle, pour l'arrière de la cheminée et pour le linteau. Le tout-venant est posé pierre à pierre et colmaté avec de la terre. Les murs sans fondation s'affinent légèrement plus en haut. On assemble les pierres brutes dans les murs telles des spirales. Les seules ouvertures sont des lucarnes, regards ou meurtrières, car elles fragilisent déjà la construction.

Cette construction par frottement demande un entretien annuel : remplacer ou caler une pierre, colmater une fuite. Un peu de terre ou de chaux est mis dans certains murs.

Pour transporter les pierres, on les fait rouler, on les porte à plusieurs ou on utilise une civière ou un traîneau. Comme les cabanes ne sont pas hautes, il n'y a pas eu de matériel de levage particulier. Un simple marteau, le têtou, et quelques coins suffisent pour l'outillage.



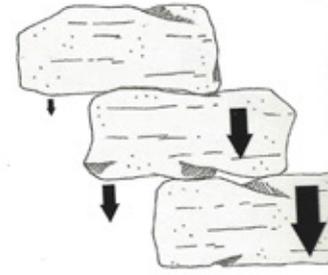
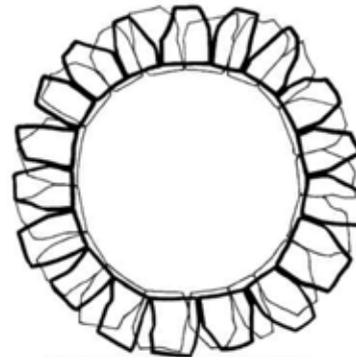
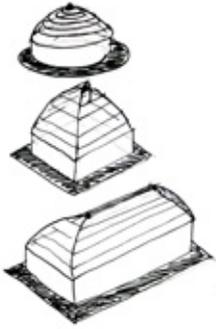
Dalles faitières



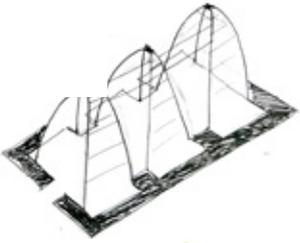
Cortal d'Embulla, Corneilla-de-Conflent



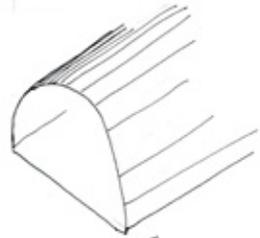
voûte en encorbellement
symétrique axial



voûte en encorbellement en nef



voûte en claveau

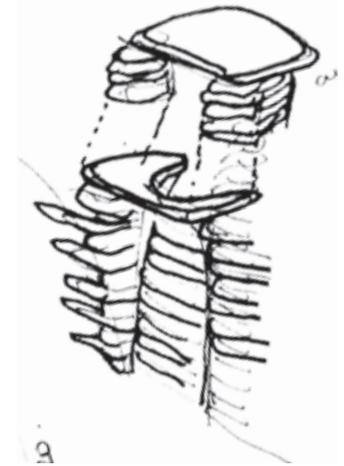


Ardoises de schiste portées par
une charpente de chêne.



Superposition des couches concentriques avec un léger décalage.
Les assises inférieures sont en retrait par rapport à la supérieure, inclinées vers
l'extérieur pour faciliter le ruissellement des eaux.
A la fin, on ne laisse qu'une ouverture qui sera obturée par une ou deux grandes lauzes.

Les ardoises ne sont pas tout le
temps fixées sur les chevrons. Ici,
à Goutets, seul un fil de fer les
retient. Les plus grandes et minces
dalles de schistes sont choisies
pour limiter le poids de la toiture.



Détail du trou de la cheminée, Goutets,
Vallée de Massat



Palombière, Ferrieres

La palombière – Le bois et le métal assemblé

La structure porteuse de la cabane est en bois ou en métal. Au pied des arbres, on tend aussi des câbles pour stabiliser la construction en hauteur, comme un haubanage. L'habillage se fait en fougère ou en construction vivante.

La construction se fait à partir de plantes de la nature environnante et d'objets industriels toujours récupérés et *détournés* de leur fonction initiale. La totalité de la carrosserie d'une R4 peut être utilisée comme toit, mur et cage. Ces matériaux composites ne doivent pas effrayer les oiseaux et sont soigneusement camouflés par de grandes bruyères, *brana*, et des fougères. Ces deux végétaux, le premier permanent, le second annuel, rattachent cette construction humaine au rythme des plantes pérennes ou annuelles accentuant son identification à la nature.

Dans son ouvrage *La Pensée Sauvage*, Claude Levy Strauss a décrit la figure du bricoleur : c'est celui qui travaille sans plan particulier et utilise des ressources et des processus d'une façon qui n'est pas forcément sa fonction qui était attendue, c'est celui qui n'opère pas le brut, mais plutôt des produits manufacturés, avec des fragments de travaux, avec des *leftovers*, des restes de pièces... Le bricoleur regarde pour un nouvel assemblage de choses.



Palombière de Boursicou, Paulilhac



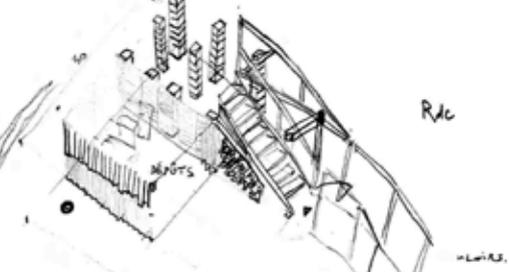
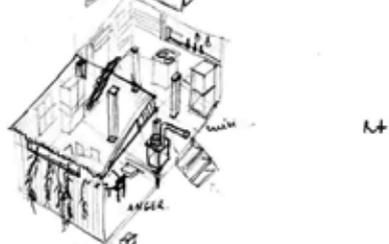
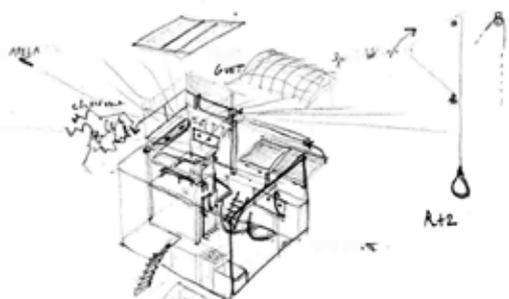
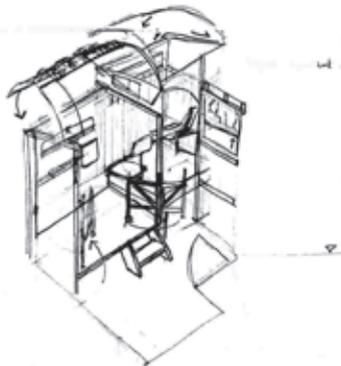
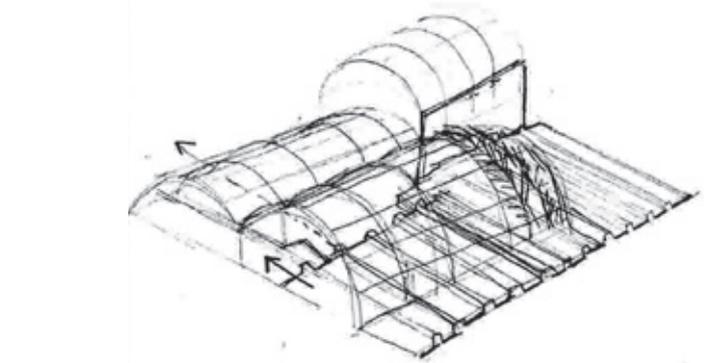
Palombière, Seyssé

En effet, le chasseur assemble des structures les plus légères possibles, le constructeur de la palombière est un *bricoleur*.

La façon même d'assembler la palombière imprègne et explique toutes les échelles du phénomène de la palombière : c'est un grand assemblage. La construction s'accroît par agrégation de pièces, de sorte que les joints ne sont pas coplanaires mais juxtaposés, laissant beaucoup de place et de vide aux points d'intersection. Les structures en acier ou en bois forment des nœuds ouverts et mixtes. Prenant ceci en considération, le complexe peut également être compris à plus grande échelle, comme un grand assemblage avec l'environnement, puisque la forêt s'infiltré partout sans jamais être emprisonnée. De cette manière, un emplacement vide est toujours disponible, il y a une configuration définie mais elle est ouverte aux modifications, peut laisser pénétrer la forêt. Les éléments n'ont ni perdu leur statut d'indépendance ni n'ont été soumis à des forces définitives.



Palombière, Ferrières



2

ECHANGER

en bas, au village

Après *Récolter*, la quête de l'aliment se termine dans cette seconde partie, *Echanger*.

Les méthodes de production agricole, de fabrication des aliments, de distribution et de préparation des repas ont profondément évolué, et n'ont fait qu'endiguer le fossé entre producteurs et consommateurs. Aujourd'hui, notre alimentation devient abstraite, dématérialisée, notre quête de nourriture s'est très éloignée du produit brut. La nourriture est devenue désincarnée, moins palpable et peut-être du coup moins appréciée. Les changements techniques et sociologiques se sont arrêtés à la cuisine sans franchir le seuil de la salle à manger. Les machines de transformation méritent plus de visibilité et la cuisine mérite d'être partagée. Le court-circuit aussi s'impose.

Les ressources qui sont récoltées en montagne, arrivent donc au village, se conservent et peuvent se partager sous différentes formes.

L'idée de la recherche est de comprendre comment *rapprocher* les lieux de production et les lieux d'habitations, de trouver des lieux où s'opèrent des relations fortes entre les producteurs et les consommateurs.



Ces villages d'ermite illustrent les lieux où se retirèrent des hommes pieux et solitaires. Ils montrent des situations d'harmonie étrange.

Les pentes de la montagne sont peuplées de petites architectures, le tout animé d'une impulsion, d'un élan commun. Les ermites se consacrent à des tâches simples telles que parler et lire.

En regardant de plus près les différentes scènes, on voit que l'on trait une biche ou que l'on serre la main à un ourson, que l'on se déplace à dos d'un félin. Les animaux partagent le même espace que les hommes. Dans cette peinture, il y a une démarche graphique sur l'égalité, où un équilibre s'établit entre différentes échelles. L'architecture de dimensions réduites permet cette harmonie.

Cette scène d'un autre temps apporte une remise en question sur notre époque: ces ermites habitent leur solitude en compagnie mutuelle, et des éléments extérieurs de la scène ont trouvé les moyens de les accompagner.



Qu'y a-t-il de commun entre nous tous ? Que se passe-t-il entre nous et le monde ? Les choses doivent-elles nécessairement appartenir à quelqu'un, pour que l'on en prenne le soin ? Comment peut-on prendre soin de ce qui appartient à tout le monde ? Comment peut-on s'organiser collectivement dans un village ?

OÙ ES LE VENTRE DU VILLAGE ?

La chasse à la palombe, gravure de Joannes Stradanus, 1580

Ici, on voit les différentes échelles que le phénomène de la chasse à la palombe soulève avec les villageois. Au premier plan, c'est la vente des proies attrapées, on inspecte à gauche la bedaine des pigeons pour vérifier leur état de santé. Les arbres sont couverts par des filets qui servent à la fois à protéger les fruits et à servir de piège pour les oiseaux : tentés par les fruits des arbres, les oiseaux laissent leur tête coincée dans le filet. Un certain nombre de filets de chasse sont déployés à l'arrière-plan, tirant parti de la topographie des collines du paysage.





*Assemblée en plein air
Dans cette vallée, les institutions communales représentées
par la population décident ensemble des biens communs.*

Le collectif, la communauté

La propriété n'a pas de sens. La terre, les pierres, les routes, les rivières appartiennent à ceux qui peuvent établir une relation réciproque avec ces éléments.

Les pâturages d'altitude et les lieux de chasse sont des lieux ouverts : ils font partie d'une zone de terres collectives, à gestion communale. Ils ne font partie ni d'un droit privé, ni d'un bien public : la propriété est communale, donc appartient à l'ensemble de la population de la vallée, représentée par la commune. Une solidarité unit nécessairement tous ses membres. La dynamique de ces lieux est donc permise grâce à ce statut foncier.

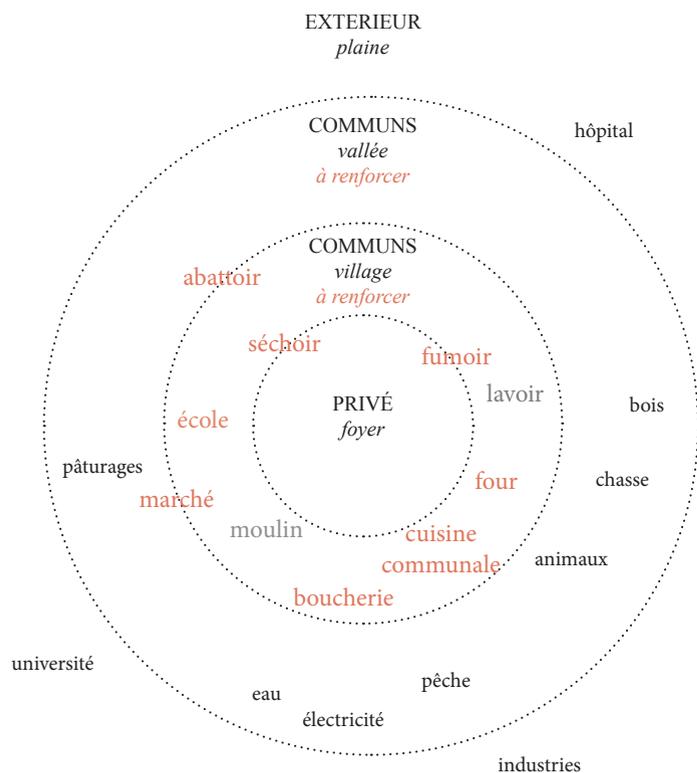
Cette tradition d'indépendance est encore bel et bien visible aujourd'hui. Ce sont les syndicats de vallée qui gèrent ces lieux, c'est l'héritage présent des sortes de petites républiques qu'ont toujours été les montagnes.

Ils fixent et répartissent souvent les éleveurs dans les pâturages, ce sont aussi eux qui louent les emplacements de chasse, les arbres et le cols entiers pour les chasseurs, ou tirent au sort les futurs occupants. Il existe un partage égalitaire de ces lieux.

Par exemple, les chasseurs ont le droit de chasser selon une méthode bien particulière en fonction des régions et signe avec la commune une convention pour poser les bases de sa palombière. Cet accord initial marque le début d'une succession de collaborations entre les producteurs et le village.

La montagne reste donc une propriété collective dans son ensemble, un réservoir collectif de matériau et de nourriture où les lieux communaux n'ont pas de frontières précises.

Les habitants partagent une sensibilité sur ce qui est commun à tous, la cellule de base de la vie du pyrénéen est donc la communauté.



Le goût de l'aliment est autant dépendant du lieu où il est capturé, que du lieu où il se transforme et se conserve.

Aujourd'hui, on fait ses courses en plaine et on tente d'avoir le maximum d'équipements chez soi dans la cuisine. Avec une montagne qui se repeuple actuellement, il faudrait repenser à une *reconstruction* des services collectifs de proximité.

Le foyer constitue l'identité familiale privée. L'essentiel de l'activité se tourne autour de la *cuisine*. Les espaces intérieurs dédiés aux rangements et aux greniers pour la nourriture sont beaucoup plus grands que l'espace consacré à la vie des gens. En effet, fours et cuisinières, séchoir et fumoir, meules de foin, écuries pour petits et gros animaux, porcheries, caves à vin, garde-manger, cave à patate, prennent beaucoup de place, pour assez peu d'entretien. Aujourd'hui, des machines plus ou moins autonomes ont remplacé tout cela. Elles prennent davantage d'espace et l'on ne pourrait chacun posséder tous ses équipements.

Au village, les besoins de première nécessité ne sont pas assurés. Les plus heureux des villages ont une épicerie, un bistrot, un marché, une cuisine communale, parfois une école, un abattoir. Ils sont les lieux indispensables à la survie de l'activité d'un village. Ils sont pourtant devenus rares dans les montagnes.

Les ressources récoltées en montagne devraient compléter celles de la plaine et acquérir une qualité particulière. Souvent, la fête est aussi un besoin fondamental : une cérémonie, un partage, les échanges sont essentiels. Elle a souvent lieu lors des préparations communes de nourriture, ou au bistrot, et au marché, lieu de convivialité.

Plus silencieux, l'abattoir, le séchoir et le fumoir sont les lieux pour préparer, conserver et faire des provisions.

J'ai visité, dans des villages de différentes tailles, des lieux qui peuvent contribuer à renouer le lien entre le village et ses producteurs.

- un bistrot : à *Saint-Just-sur-Ibarre, Pays Basque*
- un marché : à *Gimont, Gers*
- un abattoir : à *Montaut, Gers*
- un séchoir : à *Laruns, Vallée d'Ossau*
- un fumoir : à *Bidarray, Vallée de la Nive*

LE BISTROT

cuisiner



Le rôti et le bouilli, installation de cuisine en plein air; gravure extraite de Dell'arte del cucinare con il maestro di cas, Bartolomeo Scappi, Venise, 1570



Déplumage des oiseaux attrapés au filet, Col de Lizarieta, 2015



Les pièces de viande sont grillés ou rôtis à la broche, sur les braises de châtaignier, sous un feu régulier. Ils peuvent être également fumés au-dessus du foyer, Col de Lizarieta, 2015

Les prises de chasse restent maigres, mais suffisantes pour fêter plusieurs fois par an la cuisine du gibier. C'est un aliment *communel*. Une fois l'animal tué, les chasseurs ont pour l'habitude d'offrir une partie de leur butin aux résidents de la commune. Aucun échange monétaire ne se fait pour avoir une viande de gibier. Le gibier ne se vend pas dans les Pyrénées. On en donne à ses amis et à la famille. Une célébration existe informellement. Souvent, la saison de la chasse est rythmée par des repas d'inauguration, de clôture, à l'image des cérémonies périodiques. On consomme une partie du gibier en commun, repas scellant la solidarité dans un groupe de chasseur, par exemple pour une chasse au sanglier.

L'été d'ailleurs, on évite d'allumer la cheminée, alors on cuisine parfois dehors, et beaucoup de repas se partagent ainsi pendant la belle saison.

Cela peut se passer en plein air comme au Col de Lizarieta au Pays Basque, ou bien à l'intérieur dans la salle communale qui est souvent munie d'une cuisine.

Cependant, la vente et le transport des palombes sont autorisés car elles sont attrapés vivantes, sans plomb. La chasse à la palombe entraîne donc la création de menus autour de la palombe dans les bistrot du pays basque.



Le *saisi* du capucin : Travailler la palombe au capucin relève d'une forme d'alchimie. Le cuisinier remplit le cône de carrés de gras de jambon de truie, le plonge dans la flamme pour le rendre rougeoyant et badigeonne les palombes pour les caraméliser.

Pierre Pion, à l'Auberge des Platanes de Saint-Just-sur-Ibarre est chasseur et restaurateur. Le capucin, lourd et épais, est une pièce unique, héritage d'un forgeron de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Avant d'allumer sa cheminée, il part sur les cols attraper quelques palombes, et les ramène au restaurant.

La palombe est proposée de trois manières différentes : grillée à la cheminée et flambée au capucin ; rôtie au four et flambée au capucin ; en salmis et confite aux cèpes. Pierre fait confire l'oiseau entier dans la graisse de canard, le fend en deux au bréchet et le sert avec des cèpes et de l'échalote. Les palombes sont sauvages, l'approvisionnement a pour origine les chasses de la région, et donc souvent les siennes.

Le reste du menu est également bien enraciné, et il varie selon les saisons : truites du torrent de Banka, omelettes aux cèpes, fromage de brebis du village, garbure, ou jambon de truie de montagne, pain perdu, le cochon au printemps (les saucisses et le boudin), les jambons séchés dans le cayolar, les omelettes aux cèpes, les magrets de canard, la longe de biche, les civets de chevreuil, de sanglier et de lièvre...

LE MARCHÉ

échanger



Marché de rue aux palombes, auteur inconnu



Marché de la cerise



Marché de Gimont, Gers

Le marché est le lieu de rassemblement le plus important du village. Aujourd'hui, ce sont des petites roulottes qui vendent un peu de tout qui viennent sur les marchés. On recherche souvent des spécialités : le marché aux poissons de Banka, le marché aux herbes, la foire à fromage de Laruns, le marché de Samatan, où l'on vend tout type de volailles, aussi tout l'hiver.

Le marché est comme un forum, une halle de discussions et d'échange sous un couvert bruyant et résonnant.

La halle de Gimont dans le Gers fait partie intégrante du village. Elle est située dans la continuité de la rue, comme s'il devait être absolument traversé par les habitants. Piétons, voitures, le traversent continuellement. La couverture du marché permet de s'y retrouver même en hiver et sous la pluie.

L'ABATTOIR

tuer



*Etat d'une boucherie, abattage et découpage au Moyen
Âge, miniature extraite du Tacuinum sanitatis in Medicina,
d'après Albucacis, 1846*



Pèle-porc ou tue-le-cochon, tradition bigorrienne



Abattoir de Bernard D., Montaut



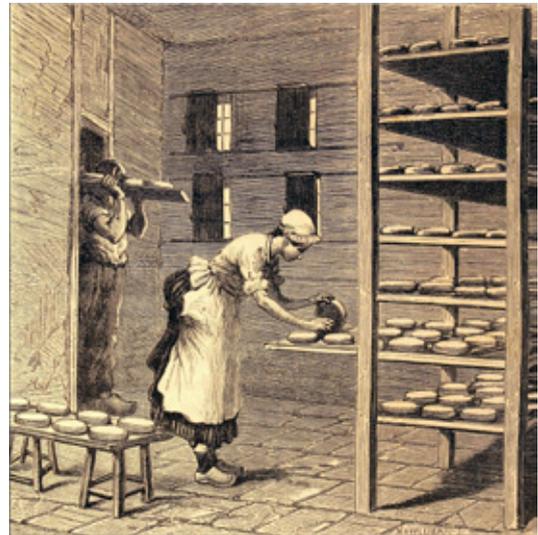
Préparation au tannage des peaux

L'abattage dans les Pyrénées se fait parfois à la ferme directement, au plus proche des animaux. C'est un choix que de plus en plus d'éleveurs font pour garantir la qualité de leur produit. Dans certains villages comme celui de Montaut, il y a un ou deux éleveurs qui possèdent un abattoir mobile séparé de sa ferme (ici un cabanon) et qui peut être utilisée dans les normes sanitaires et hygiéniques par tout le village. Il s'agit d'une série d'actions qui s'effectuent à la chaîne assez vite, qui abat l'animal : saignée, trempage du canard, déplumeuse électrique, chaîne d'abattage, découpe, chambre froide.

Un grand rituel d'abattage du pèle-porc avait lieu pendant l'hiver, c'est le tue-le-cochon : 300kg de cochon avec une épaisseur de lard large comme la main. Il était cuit au chaudron pendant 3 jours. Il formait une réserve de viande pour un village l'hiver.

LE SÉCHOIR

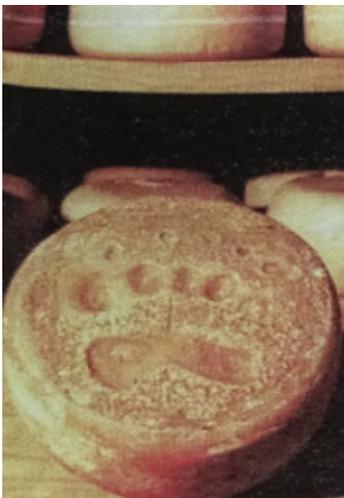
faire mûrir



haloir ou sechoir à fromage, Illustration pour Les Merveilles de l'Industrie, Louis Figuier, 1880



Cave d'affinage de Pradou, Laruns

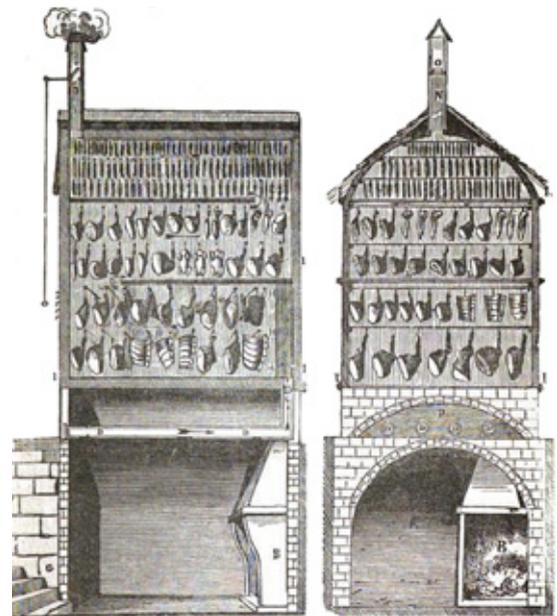


Fromagerie de Pradou, Laruns

A la fromagerie de Pradou à Laruns, les fromages sont affinés dans un ancien tunnel ferroviaire de montagne qui borde la route entre les Eaux-Chaudes et Eaux-Bonnes. Contrairement à un frigo qui empêche l'action des levures et des moisissures, le saloir ou séchoir, les fait proliférer : il fait presque chaud, et humide. Le sel autour des fromages fait son travail. La fromagerie profite des conditions favorables souterraines. C'est en tout cas ce que demande le fromage et la penicillium, la moisissure qui doit se former pour réussir le pur brebis d'Ossau, le greuil d'Arriou ou encore la raclette des Pyrénées ou le bleu de brebis.

LE FUMOIR

conserver



Coupe d'une chambre de boucanage, Librairie agricole de la Maison rustique, 1849



1ère étape, Fumoir artisanal de la vallée, Bidarray

Le fumage permet de conserver la viande et le poisson pendant une très longue durée, pouvant atteindre plusieurs années. L'art du fumage consiste à conserver toutes les substances animales et végétales grâce à une chaleur sèche, alimentée par un feu. Le temps de fumage sera différent en fonction du taux de graisse dans les viandes, ainsi que de son épaisseur. Il dure entre 4 heures et un mois. La deuxième étape consiste à laisser sécher la viande au séchoir.



2ème étape, Séchoir, Bidarray

On utilise des bois qui parfument la viande, comme l'érable, le noyer ou le chêne. Il assèche la viande et rehausse son goût. Le fumoir est convenablement ventilé, car l'air sec préserve du pourrissement.

MOT FINAL

La conception actuelle de l'architecture, celle des architectes comme celle du public, tend à nous maintenir à l'extérieur du monde et de l'architecture elle-même, nous réduisant au statut de simples observateurs. Le propre de l'expérience artistique et architecturale est pourtant d'interroger la frontière du monde et du moi, qui est aussi la frontière du moi et de l'autre.

Juhani Pallasma, La main qui pense, p.120, Acte Sud, 2013

L'expérience de ces vallées pyrénéennes pourrait se résumer de manière symbolique aux quelques semaines passées en estive ou à la palombière. Ces pratiques apportent une façon de vivre, un mode de vie, une expérience et une perception du monde. Ces pratiques sont capables de s'approprier un environnement biophysique en le transformant, en le tournant, en le convertissant en un petit monde sensible.

En effet, cette recherche a été une source d'apprentissage et de réflexion sur notre art de vivre. Car la palombière et la bergerie sont en elles-mêmes un *art de vivre*. L'architecture y est comme un dispositif. L'intérêt de ces constructions se trouve dans leur infiltration à l'intérieur d'un monde sauvage, dans l'osmose esthétique qu'elle a avec la nature, et font preuve d'une économie de moyens et de gestes matériels. Elles sont une proximité radicale avec les éléments naturels, un rapprochement soudain avec le monde sauvage et permettent enfin d'habiter une frontière qui rapproche en même temps l'humain et l'animal. Il y a une dimension à la fois mystique et archaïque dans une architecture qui se confond avec l'environnement.

Dans leurs imperfections, les palombières forment un contre-projet intéressant à une société de plus en plus technique et contrôlée. Elles restent cependant très marginales. Absolument hors de portée, elles ont été fortement abandonnées depuis l'exode rural. Mais grâce au progrès de la science, toutes les strates du vivant sont en train d'être réintroduites dans la montagne. Les populations d'ours dans les Pyrénées sont en train de grandir, alors que les habitants ne sont pas prêts à le rencontrer. Un regain d'intérêt revient vers une certaine façon de vivre avec nos prédateurs et le monde sauvage.

Nous avons oublié de savoir comment vivre avec la nature.

L'architecture écoute et formalise nos modes de vie. Pourrait-elle faire naître une façon d'être au monde ? Une expérience ?

L'architecture aujourd'hui a oublié qu'elle pouvait être un dispositif, une expérience vécue. Elle peut donner une valeur aux ressources de la montagne, célébrer sa récolte et soutenir une culture collective en quête d'enracinement. Nous devrions récupérer les qualités de la nature et de notre relation avec ce lieu, pour penser au réveil d'une nouvelle union.

L'architecture peut devenir un outil pour créer des liens communautaires, un outil au service d'une certaine émancipation.

Comment surmonter la déconnexion matérielle avec le monde et nous engager ? Quelles sont les échelles intermédiaires où trouver une vie en communauté ?



BIBLIOGRAPHIE - CONTACT

Mes chemins buissonniers, Jean-Pierre Fleury
Pyrénées vivantes, Joël Tanguy Le Gac, Editions Colmart, 2001

A partir de fragmentos dispersos, Arquitecturas de mediacion entre el cuerpo y el paisaje, Susana Velasco, Castilla Y Leon, 2017
La main qui pense, Juhani PALLASMAA, Acte Sud, 2013
Le penseur paléolithique, Philippe ROCH, Labor et fides, 2014
Les trois écologies, Felix Guattari, Editions Galilée, 1999
Approche écologique de la perception visuelle, James GIBSON, Éditions Dehors, 2014

Le Terrier, Franz Kafka, 1916
Dans la peau d'une bête, Charles Foster, 2018
Retour aux sources du Pleistocène, Paul Shepard, Editions Dehors

Maisons saisons, Sophie et Xavier Bohlraverdy, Collections anarchitecture, 1981
La maison rustique : logique sociale et composition, Editions Puf, 1991

Revue Billebaude, n°6 : La forêt, n°7 : Ruralité, n°9 : L'ours, n°11 : Sur la piste animale, n°12 : Cueillir, Maison de la chasse et de la nature, Editions Glénat, 2018
Histoire naturelle et morale de la nourriture, Maguelonne Toussaint-Samat
Gastronomie pyrénéiste, la cuisine à 2000 m, Louis Lebondidier, Editions Hélios, 2012

La Transhumance, J.Jacopy, Librairie Stock, 1933
Der Fels ist mein Haus, Werner Blaser, Editions Wema, 1976
Des cabanes et des hommes / Vie pastorale dans les Pyrénées, Georges Buisan
Aux cabanes de la Lit, Georges Buisan, Editions Cairn, 2004
Goutets, Jean-Louis Loubet, Editions Lacour, 2004
La pierre sèche, mode d'emploi, Christian Lassurance, Editions Eyrolles, 2008
L'architecture rurale française, Midi toulousain et pyrénéen, chap. 6 L'habitat pastoral de haute montagne, Claude Rivals, Berger-Levrault editeurs, 1979

En chassant les Pyrénées, Christian Loubet, Editions LB, 2001
La palombe et ses chasses, Serge Lardos, Editions Artémis, 2004
La chasse à la palombe, Pierre Verdet
Palombe et tradition, Revue des chasseurs traditionnels de palombes, automne 18
Architecture des lieux de chasse en Gironde, Conseil général de la Gironde, 1993

Merci,

Barbara V., Vallée d'Aspe
Estelle P., bergère, Goutets
Hugo, Angèle, Areng, bergers, Barousse
Les Sost, éleveurs et bergers, Barousse

Hervé C. chasseur Loubes-Bernac
Souleilebout, chasseur, Montignac-Toupinerie
Pierre V., chasseur, St Eutrope
Guillaume D., ancien chasseur, Pau
Dédé, chasseur, Mézos
Evelyne et Alain, chasseurs, Pauilhac
Michel M., chasseur, Langon
Albert S., chasseur, Lannes-en-Barétous

Peio L. et son père, Bidarray
Jacques L., Association Sarako Ondorea
Jean-Louis L., Le Port
Pierre P., l'auberge du Platane, Saint-Just
Hélène et Simone G., retraitée, Mauléon-Barousse
Benoît, Alexandre et Hélène, philosophes, Mauléon-Barousse
Jacqueline M., fille de charbonnier, Samuran

Rédigé dans un cadre académique, ce document circule dans une sphère privée.

Les dessins ont été produits grâce à des relevés que j'ai effectués sur place entre 2015 et 2018.

La plupart des photographies sont issues de mes propres clichés, mais n'étant pas si bonne photographe et admirant anciennes gravures, archives etc, nombreuses images sont issues du Net et des livres de la bibliographie.